

LES-AMIS-DE-LA^{JT.} POLOGNE

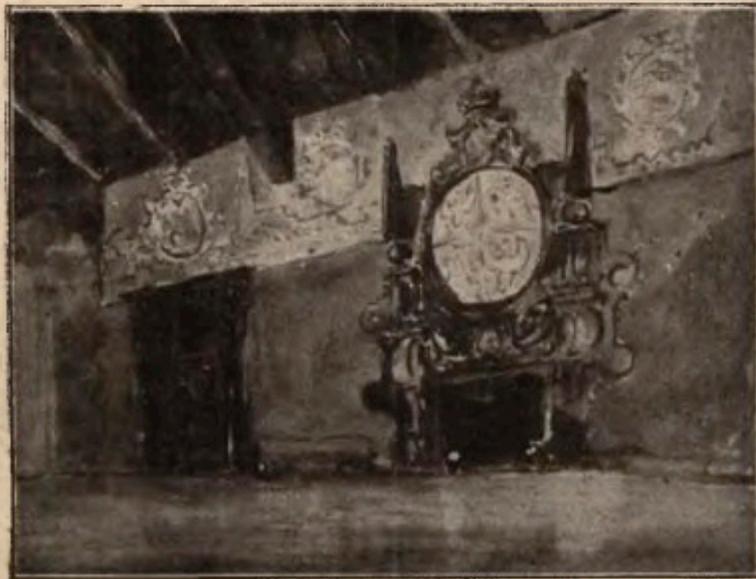
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

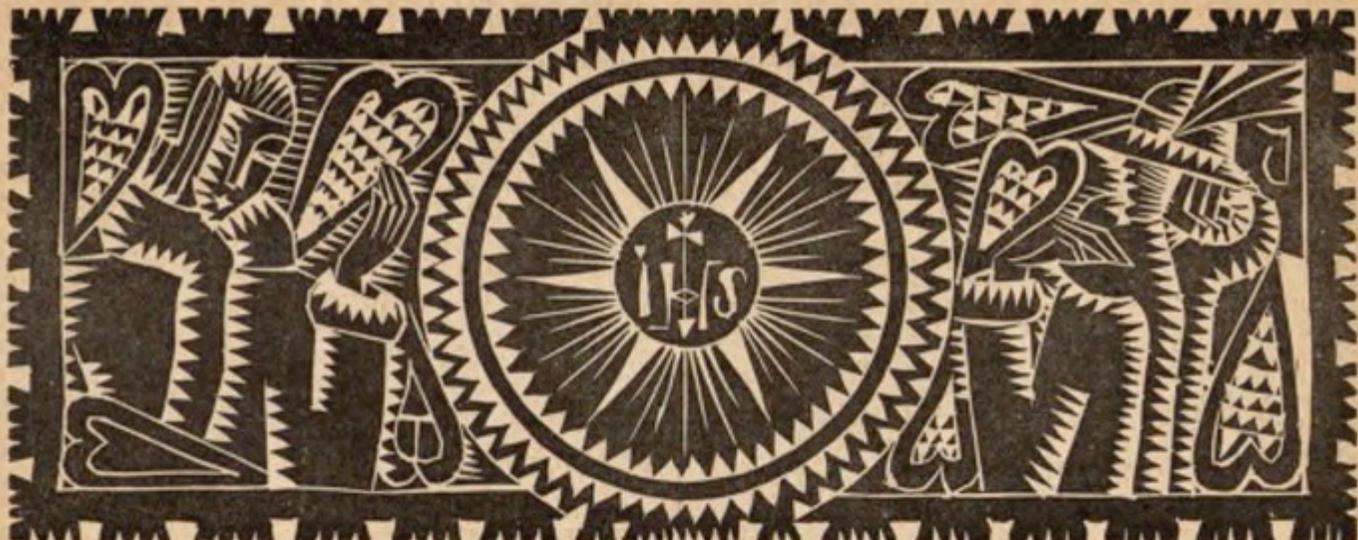
Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Le Carnaval en Pologne. — Noskowski. — La petite église romane : Stanislas Noakowski — La cérémonie hucule : Jankowska-Oryngyna. — Le dangereux voisinage. — La mer. — O-Shiki : Sieroszewski. — Les "Dwory" des confins Nord : Marja Korkosowicz. — Les souterrains de Varsovie : Thadée Kutz. — Vingt-cinq ans après la grève scolaire. — Jours de grève. — Nouvelles diverses. — L'union sacrée Polonaise : P. S. — L'action des Amis de la Pologne.



UNE SALLE DE L'ÉPOQUE BAROQUE
(Esquisse de Noakowski)



LA SAINT-CASIMIR

Le Carnaval en Pologne

Comme dans tous les pays du monde, le Carnaval est joyeusement célébré en Pologne. Dans les grandes villes, des cortèges de masques passent, pleins de gaieté et d'animation, avec des chants, des rires, des cris.

A Cracovie, l'une des plus anciennes villes de Pologne, les traditions se sont bien conservées. Les plus curieuses sont celles qui perpétuent le souvenir des invasions tartares. Du haut de la tour Sainte-Marie, toutes les heures, un veilleur sonne l'heure, sur sa trompette, aux quatre coins de l'horizon. Mais la sonnerie reste toujours inachevée ; elle se brise sur la dernière note qu'exhala jadis le veilleur tué par une flèche tartare.

Le jour du Mardi-Gras, les Cracoviens prennent leur revanche sur les Tartares. Un magnifique Tartare, monté sur un cheval de bois, est promené à travers toute la ville, à la grande joie des badauds et des enfants. C'est le fameux KONIK Cracovien (le petit cheval).

Dans les campagnes, les réjouissances ne sont pas moindres, bien au contraire. Les paysans se déguisent en juifs, en tziganes, en mendiants. Mais ils préfèrent par-dessus tout, comme à Noël, se déguiser en animaux ; la chèvre, l'ours, le sanglier, sont des animaux recherchés.

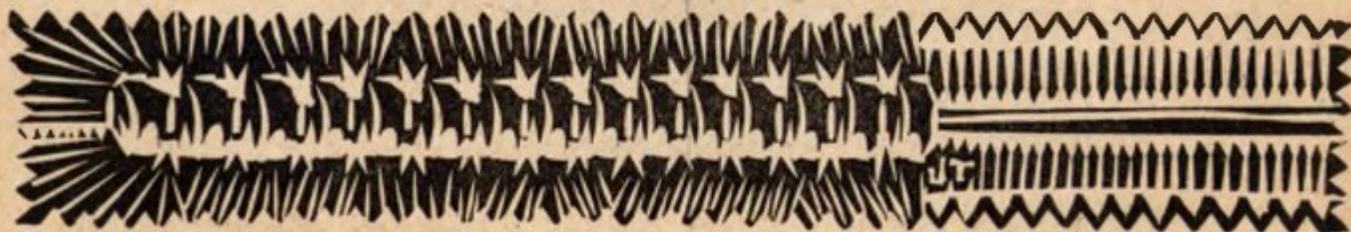
« Un valet de ferme, traîné sur une voiture, par deux de ses camarades, est métamorphosé en sanglier, écrit Wojcicki. Sa tête est sculptée dans du bois, et l'homme peut, avec ses mains, ouvrir ou fermer la bouche ; la langue est faite d'un morceau de drap rouge ; une barbe épaisse, brillante, à laquelle est attachée une petite cloche, lui pend sous le menton. Un orchestre, composé d'un violon et d'une basse, accompagne le sanglier. Le sanglier se balance, fait claquer ses mâchoires, et s'amuse à jouer des tours divers aux badauds ».

En Mazovie, on emmène dans les champs le musicien du village et un chat enfermé dans un sac. On couvre le musicien de cendres, pour faire croire qu'on l'a brûlé, et on lâche le chat qui s'élance hors du sac : c'est l'âme du musicien qui s'enfuit, disent les bonnes gens. Dans d'autres régions, les filles à marier qui n'ont pas pu trouver de fiancé avant le Carême, jettent sur les épaules du musicien une botte de paille fraîche et y mettent le feu, pour se venger sur lui du dédain des autres hommes ; inutile d'ailleurs de dire que le feu est rapidement éteint avant que le pauvre musicien n'ait eu à en souffrir.

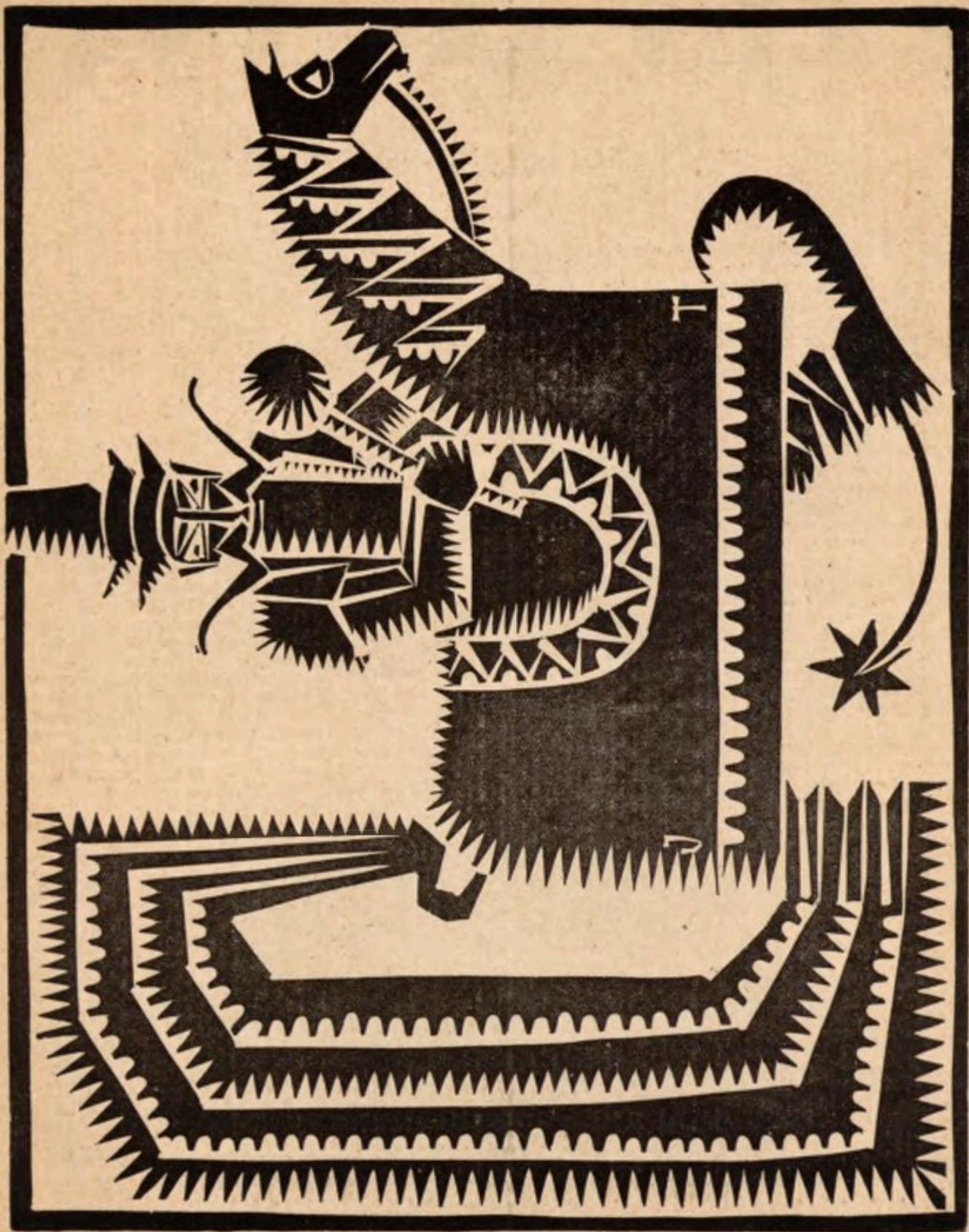
De leur côté, le Mercredi des Cendres, les jeunes gens suspendent des branches d'arbre épineuses aux fenêtres des filles à marier, ou encore des pattes de canard, de dindon ou des coquilles d'œufs.

Les hôtes des « dwors » partent en traîneau, sur la neige blanche et, déguisés en paysans, en juifs, en marchands d'huile, etc., ils se rendent visite mutuellement, ils débarquent à l'improviste les uns chez les autres. Quelquefois, plus d'une dizaine de traîneaux, lancés au grand galop des chevaux, se suivent sur la route. Les paysans aussi organisent parfois de semblables courses ; ils vont de village en village, emmenant avec eux leurs musiciens et ils s'arrêtent pour danser dans les auberges.

La Saint Casimir, à Wilno, à l'époque du Mardi-Gras, est une des grandes fêtes de l'année. On vend, sur la place de la Cathédrale, des palmes en papier, que nous avons pu voir tressées en une originale couronne au pied du monument de Mickiewicz, lors de son érection. Et les gourmands, ce jour-là, se gonflent de pain d'épices !



PALMES DE WILNO



LE « KONIK » DE CRACOVIE

(Composition de Janusz Tlomakowski)



LES ARTS



Noakowski

Une belle exposition de quelques aquarelles et dessins de Stanislas Noakowski a eu lieu à Paris, du 20 février au 7 mars, à l'Hôtel Jean Charpentier. Elle était organisée par M. Woroniecki. Elle a eu un grand succès, car l'œuvre de Stanislas Noakowski se présente à nous avec tous les aspects de l'inattendu et de l'unique.

..

Né en 1867, écrit Czeslaw Olszewski, dans la petite ville de Nieszawa qui faisait partie des territoires du Royaume assujettis à la domination russe, Stanislas Noakowski passa son enfance au sein même de la province polonaise : le foyer familial, pénétré d'irréductibilité polonaise et de culture traditionnelle, lui fut une première école d'amour pour sa patrie, la vieille église de Nieszawa lui donna sa première leçon d'architecture. Ses impressions d'enfance et de jeunesse devaient en effet empreindre toute sa vie de traces profondes : elles refleurirent d'une vie nouvelle dans les dessins-poèmes de l'artiste à l'apogée de son talent.

En 1886, Stanislas Noakowski entre à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. Puis, il étudie l'art en Occident, tout particulièrement en France et en Italie. Nommé en 1914, membre de l'Académie d'architecture et en 1915 membre titulaire de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, il revient en Pologne dès après la révolution russe, le 25 novembre 1918, pour vouer entièrement son activité à son pays et réaliser l'aspiration de toute sa vie : œuvrer et enseigner en Pologne (On sait en effet que la qualité de Polonais

était, sous la domination russe, un obstacle majeur pour l'accès des chaires universitaires en Pologne).

Il est bientôt nommé professeur titulaire à l'École Polytechnique de Varsovie, de la chaire d'Architecture et d'Histoire de l'Art moderne et contemporain. Il meurt le 1^{er} septembre 1928, le jour même où s'ouvraient les cours à l'Université.

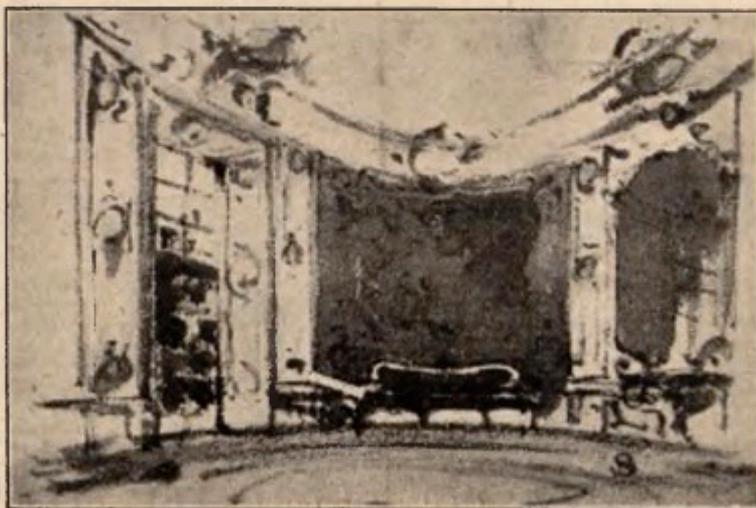
..

Stanislas Noakowski unit deux mondes où la grandeur de l'architecte et du peintre le dispute à celle de l'homme.

Par la conscience dans l'exécution qu'il apporta dans l'accomplissement d'une tâche qu'il sut aussi vaste que fut impérieuse sa vocation, il s'égale aux plus grands.

Consacrée aux architectures polonaise, russe, française, italienne, son œuvre évoque par cycles entiers et dans ses nuances les plus subtiles l'histoire humaine telle qu'elle s'est révélée et exprimée au moyen de la pierre et du bois dans les formes que l'architecture a revêtues au cours des siècles.

Pour lui, dit à son tour Louis Gillet, érudit et rêveur, sans aucun souci de la gloire, occupé seulement de ses idées et de ses songes, il lui plaisait de vivre pour ce qui lui tenait au cœur ; il avait la vocation du désintéressement, cette magnanime absence d'égoïsme qui sanctifiait jadis le personnel de l'enseignement et qui ennoblissait tant de maîtres obscurs, contents s'ils avaient éveillé de jeunes intelligences à saisir les



PETIT SALON ROCOCO

beautés de Virgile et d'Homère. L'objet de sa passion, à lui, c'était l'histoire et les nuances de la civilisation; c'était ce qui subsiste de la vie d'autrefois dans les formes et dans les monuments du passé. Il dépensait avec des craies de diverses couleurs; des palais d'Italie, une villa de la Renaissance, un casino baroque, une église russe, un château de la Loire, s'élevaient comme des monuments enchantés et obéissants, à la voix de l'animateur. Des cristallisations pareilles aux ramages du givre sur les vitres se créaient pour illustrer ses leçons devant les yeux charmés. A peine avait-on le temps de se récrier, que déjà il les effaçait pour en construire de nouvelles.

La singularité de ces dessins, et ce qui les distingue de tout ce qu'on serait tenté de leur comparer, c'est qu'ils ne représentent jamais des modèles existants. Jamais de vues exactes ni de documents positifs. De bonne heure, l'artiste se détourna de la copie. Il lui semblait fort inutile de faire concurrence à la photographie et de doubler les cartes postales qui rappellent au touriste le palais de Fontainebleau ou la place Saint-Marc.

Rentrant de ses voyages d'études en Occident, aux environs de 1900, l'artiste fut frappé de ce qui lui avait échappé jusqu'alors, le caractère oriental qui se dissimulait sous la façade européenne imposée par les tzars à leur empire depuis Ivan le Terrible et plus encore depuis Pierre le Grand. Ce style bureaucrate, ce masque de fonctionnaires, cette architecture de casernes et de prisons ne parvenait plus à lui cacher la barbarie qui se déguisait sous ces dehors.

L'imagination du visionnaire lui représentait, en face de cette Russie factice, en uniforme de la Garde, la vieille Russie des forêts, la Russie de la horde, avec ses murailles de troncs bruts et ses remparts de camp

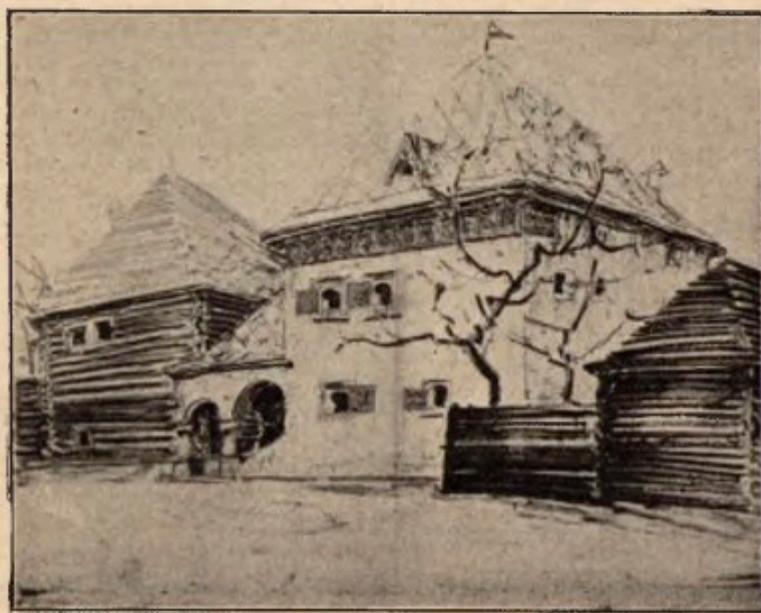
tartare : antique barbarie, sur laquelle les Ivan et les Fédor avaient accroché, çà et là, pour en faire leur Kremlin, quelques dépouilles byzantines et quelques guenilles italiennes, sans parvenir à effacer la marque primitive et la sauvagerie du Sarmate.

En présence de cette Moscovie, le poète se réfugiait de plus belle dans ses souvenirs préférés et dans le rêve de son Italie intérieure, son *Italia fantastica*. Mais surtout il retrouvait le sens de sa Pologne : il comprenait enfin sa patrie comme une marche militaire, une éternelle croisade, un tournoi contre l'Orient.

La Pologne est le *limes romanus*, le rempart en même temps qu'une des plus excessives variations de l'Occident; et de plus en plus, en mûrissant, c'est sous la forme polonaise que Noakowski aimait à sentir la France et l'Italie; je veux dire qu'il les aimait dans les altérations qu'elles avaient subies en s'adaptant à son pays. Ainsi embrassées, il les brandissait en faisceau contre l'ennemi. Il arrivait à constituer peu à peu son véritable climat. Il s'enracinait définitivement en songe dans sa patrie.

Ces dernières séries de dessins, commencées dès avant la guerre, sont peut-être les plus personnelles qu'il ait faites. C'est là que son tour d'esprit et ses facultés spéciales devaient le mieux servir...

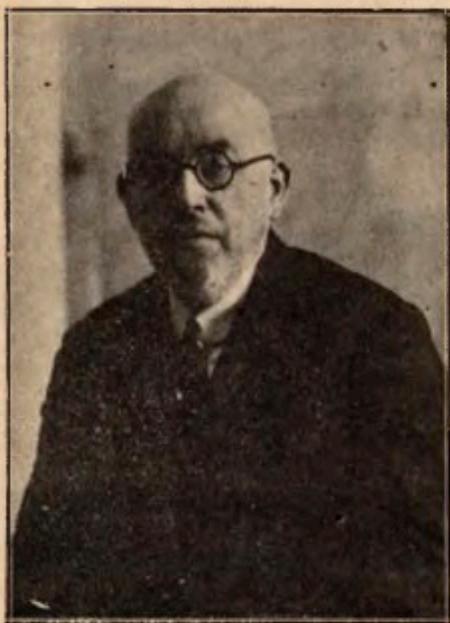
Plus que jamais, il importait de convaincre la jeunesse et de lui donner la fierté de la mission de la Pologne. C'est à cette tâche que Stanislas Noakowski a consacré ses dernières forces. Je lui sais gré de l'avoir fait sous la forme qu'il a choisie, celle de la feuille volante et de la légère aquarelle, sans prétendre à la gloire du peintre, comme Chopin s'est refusé à écrire autre chose que de la musique de piano. Cette forme transparente et comme plus près du cœur, laisse mieux sentir l'émotion de l'artiste, pressé de multiplier ses ouvrages, ne songeant qu'à leur diffusion et à leur force de propagande. Et voici que ces feuilles dispersées ont apporté, jusque dans ce Paris qu'il aimait, quelque chose de l'âme de la Pologne.



MAISON RUSSE DU XII^e SIÈCLE

La Petite Eglise Romane

(Croquis à la plume)



PROTRAIT DE NOAKOWSKI

La voici, petite, ramassée, taillée dans un bloc de granit, carrée, que termine au Levant la rondeur d'une abside ; par devant, la tour trappue entre ses quatre angles. Au midi, un élégant petit portail ; des minces fenêtres, étroites comme des fentes ; en haut de la tour, des ouvertures jumelles qui sépare une colonnette.

Au-dessus de l'entrée, un tympan en demi-cercle avec un groupe sculpté sur bois : la Nativité de Notre-Seigneur le Christ. Figures, bien endommagées, de la Très Sainte Vierge et de Saint Joseph, Enfant Jésus garrotté dans son maillot, braves, bêtes à cornes qui frôlèrent le miracle des miracles, tout est éparpillé dans un désordre naïf et ne fait pas un ensemble ; mais c'est naturel, c'est sincère comme la mélodie d'un chant populaire ou les œufs colorés du jour de Pâques.

Sur le côté elle se dresse, la petite église, au milieu des larges tilleuls bien plus jeunes qu'elle : elle a connu leurs ancêtres, à trois ou quatre générations peut-être.

Le heaume sur la tour est de date récente. Le premier, ce fut la foudre qui le détruisit sans doute, ou sinon, la malveillance ou la sottise des hommes. Un autre l'a remplacé. De style baroque, il ne fait pas mal cependant, il s'accorde avec le reste.

Les murs vigoureux, bien patinés par le temps, reçoivent aujourd'hui la chaleur du soleil qui, depuis six bons siècles, voit, éclaire et caresse l'harmonieuse bâtisse.

Pourtant le soleil a négligé un peu le côté nord ; une mousse grise, verdâtre, y a poussé ici et là ; point de fenêtres : côté dangereux, côté favori des diables.

Vieux monument respectable, fragment du temps passé, la petite église garde le souvenir des souverains du temps de Piasts.

Que d'histoire, que de tempêtes, ont passé par dessus elle ! La voilà debout encore, implantée sur la colline, ferme, inébranlable, comme si elle avait contracté alliance avec le temps.

Mais à l'intérieur, c'est le vide et, un peu, la tristesse. On fut trop avare de lumière. Dans l'abside romane se prélassait l'autel baroque avec colonnes torsées aux colorations fabuleuses, lignes hautes brisées, nuages argentés que traversent les rayons du soleil, formés de vergettes de bois. Image de la Mère de Dieu, en robe d'argent, faite de grandes tulipes.

Près de la porte, la chaire, petite et droite, sans baldaquin, jadis blanche et rouge ; de vieux bancs, un confessionnal dans le coin le plus sombre ; une petite girandole de cristal rococo.

La porte basse qui ouvre sur la sacristie accolée récemment à l'édifice prend l'allure, aux rayons de soleil, d'un dessin dans le style de Podhale.

Du côté de la tour, un petit chœur : une vieille empora avec une embrasure perfide et des vieilles orgues, toutes basses, enroutées.

Sous cette voûte, la plus belle parure de l'église : le tombeau taillé dans du grès d'un maître du domaine, visiblement un grand seigneur, aux armes de Lodzia. Son nom, ses titres ? Disparus avec la plaque qu'arrachèrent du monument des mains criminelles. Le grand seigneur, le chevalier dans son armure, puissante figure barbue, repose sur sa couche profonde qu'encadrent des pilastres, un socle et une corniche. Il repose appuyé sur son coude droit, une main allongée sur le genou gauche, son épée nue, menaçante, étendue sur le long de son flanc. Auprès de ses jambes croisées de façon un peu ridicule, son grand casque, avec son panache et son blason, dans un encadrement de feuillages tortillés et contournés.

Monument qui remonte aux temps des derniers Jagellons ou peut-être du roi Etienne, du grand Batory.

La petite église aura été consacrée par un Iwo, évêque de Cracovie, personnage de la race de ces âmes fortes que rien ne fait fléchir, modèle des types immortels de Mateyko, que le maître a campés pour l'éternité assis sur des stalles, revêtus de magnifiques

chasubles, les mains levées, que recouvrent des gantè-lets ornés d'anneaux, les pieds dans des brodequins marqués du signe de la Sainte-Croix, la tête supportant une mitre plate, dorée et en mains une crosse terminée comme par un crochet et sur laquelle est représenté le serpent foulé aux pieds de la Vierge.

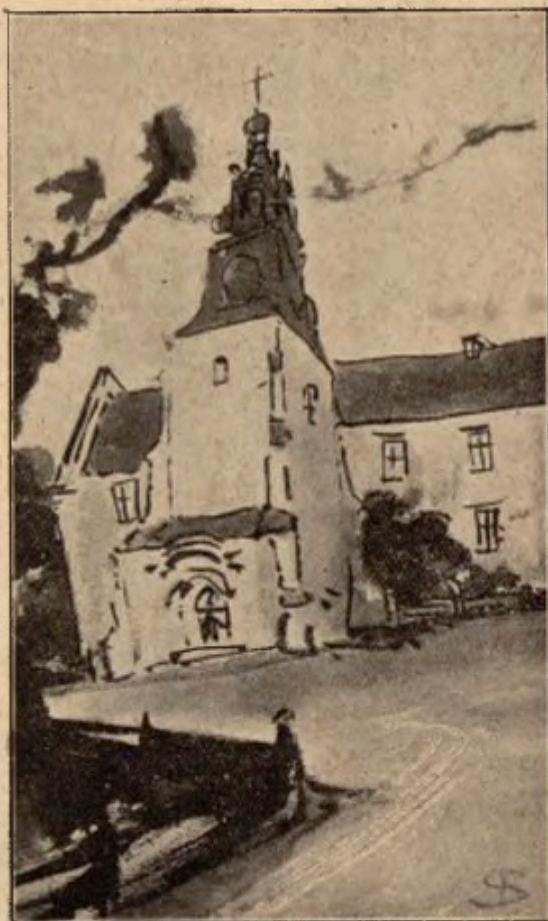
Le maître de ces lieux, aux temps de Sigismond Auguste, le même qui médite étendu sur le tombeau, a permis aux novateurs de confisquer l'église : tout donc, le mobilier presque entier a été expulsé d'ici et depuis lors et maintenant encore règne ici la solitude avec la sévérité calviniste. Sous Sigismond III, peut-être, l'église aura été reprise aux hérétiques et, tenue pour souillée, de nouveau elle aura été consacrée. Ne serait-ce pas à ce moment qu'a disparu la plaque du tombeau, à moins que ce n'ait été le travail plus récent des

Moscovites ? Plus tard, l'église a reçu la visite de quelque évêque « rococo » tout en soies violettes et en dentelles, porteur d'une perruque poudrée, qui va en carrosse en quatre chevaux avec des laquais par derrière.

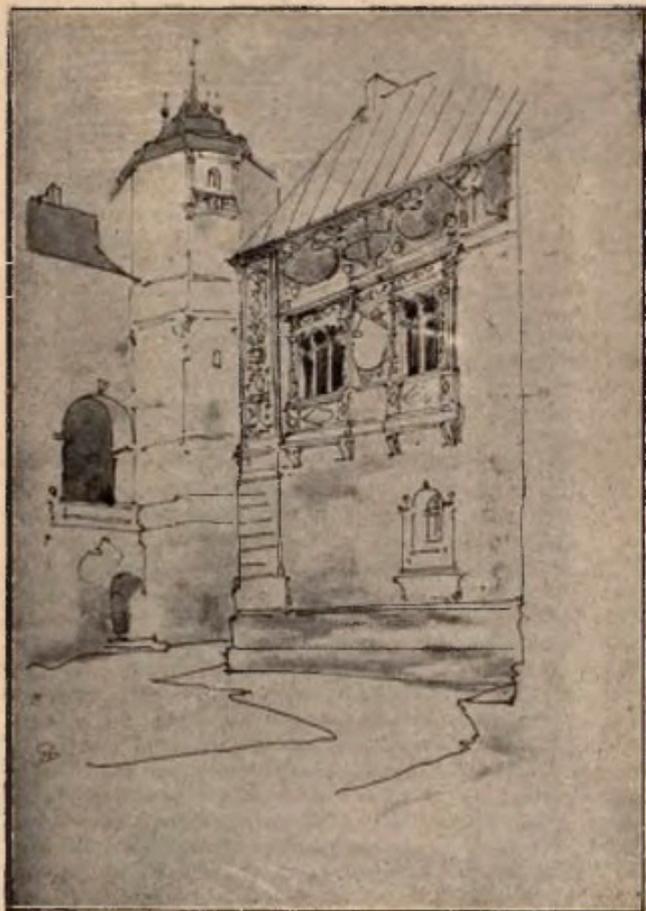
En 1863, on s'est battu non loin d'ici : trois des nôtres, tombés, furent ensevelis dans la partie du cimetière non enclose, en une petite fosse commune à gauche de la cour.

En 1914, plusieurs légionnaires, à leur passage devant l'église, peut-être en courant, sont sortis des rangs et ils sont allés faire une courte prière pour le triomphe de la cause polonaise.

(Traduit par Pierre Duménil)



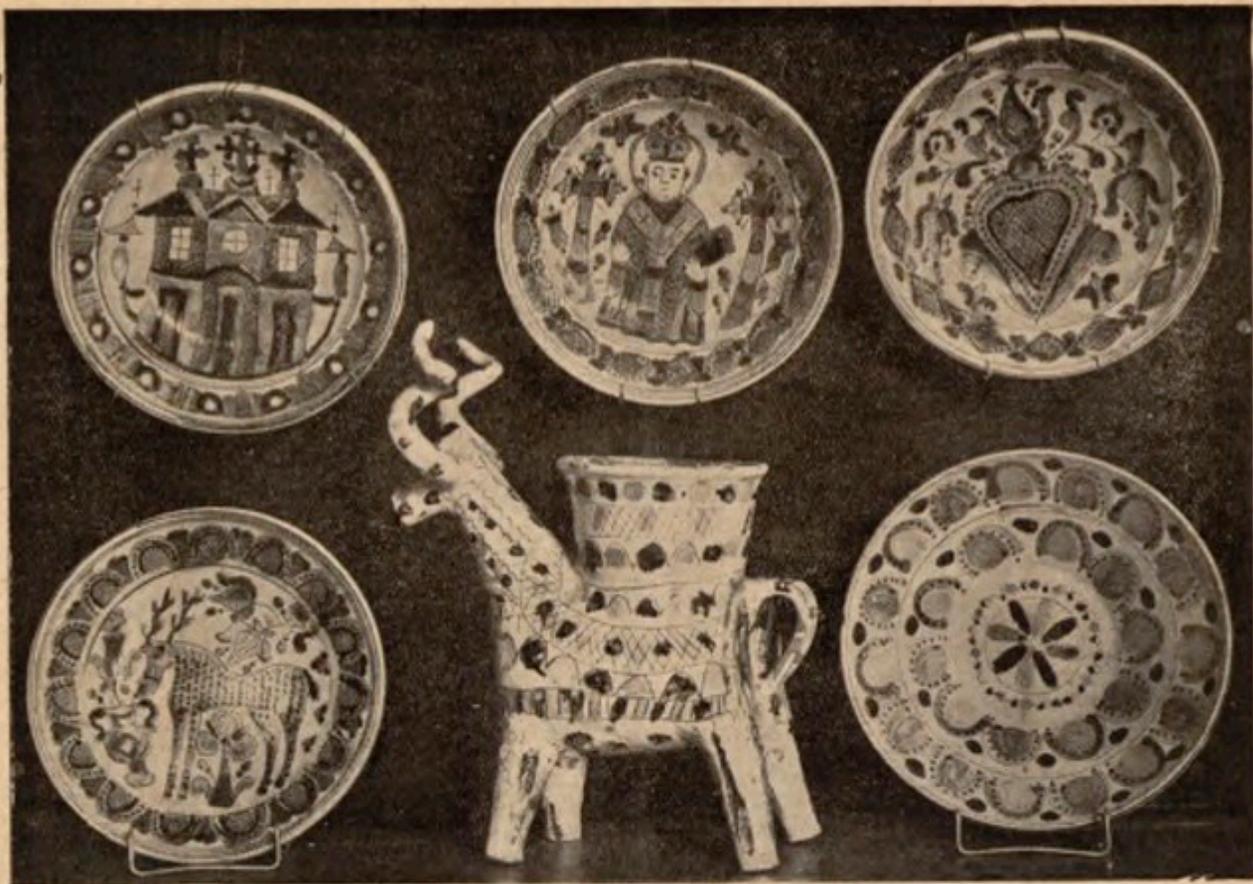
CLOCHER DE CAMPAGNE



UN LOGIS DE LA RENAISSANCE



UNE PARTIE DE CARTES CHEZ LA REINE MARIE LEZCZYNSKA



CÉRAMIQUES HUCULES

LA CÉRAMIQUE HUCULE

Les bazars de l'Industrie Polonaise sont actuellement envahis par la céramique hucule. C'est peut-être le premier produit fabriqué populaire dont on a organisé d'une façon commerciale l'approvisionnement. On peut songer sérieusement à l'exporter, ce qui permettrait d'augmenter le bien-être des potiers villageois, dans les délicieuses régions qui s'étendent aux pieds des Carpathes.

Qui ne connaît ce véritable Japon hucule plein de collines bleutées, de torrents et de jardins de blés verts et humides, de petites « cerkiew » (1) noires, en bois, qui ressemblent vaguement à des pagodés — et de tristes petits Christ, sculptés d'une façon primitive, à la croisée des chemins.

Ce pays encore tout pénétré de traditions, est un musée vivant, soit que l'on considère les vêtements des paysans, soit que l'on s'intéresse à leur architecture en bois, pleine de caractère. Les meubles et les vases, chaque détail du costume, tout est réalisé d'une belle façon, avec un grand sentiment de la forme et de la couleur ; le peuple exécute et décore ses meubles et ses vases, les petits coeurs pour le fromage et les chapeaux ; il brode même les manches et les bas, sans parler des célèbres broderies hucules sur les manches des chemises.

L'une des branches principales de l'art populaire

hucule, c'est la céramique qui se différencie des autres types de poteries populaires par la variété des formes et la vivacité de l'ornementation. Ces vases blancs avec des dessins verts et blancs ont beaucoup de succès dans le commerce ; ils sont aussi très appréciés par les artistes et les ethnographes.

La glaise ordinaire du potier est ici recouverte par une glaise blanche. Les dessins sont gravés, peints et vernis.

La céramique hucule se distingue par la variété vraiment extraordinaire des formes : il y a des petits pots pour l'huile et des cruches, des plats, des coupes, des bouteilles ventrus, des terrines et des bougeoirs, des assiettes et des écuelles, des réservoirs, des urnes, sans parler des coqs, des sifflets etc.

La décoration hucule a en soi quelque chose de baroque. Les dessins géométriques, les plantes et les animaux, presque toujours vert-bruns, beaucoup plus rarement bleus, jaunes et briques, sont composés avec goût et s'harmonisent avec une artistique logique à la forme du vase.

Après les dessins de plantes stylisées et parfois plus ou moins conventionnelles, les modèles préférés des

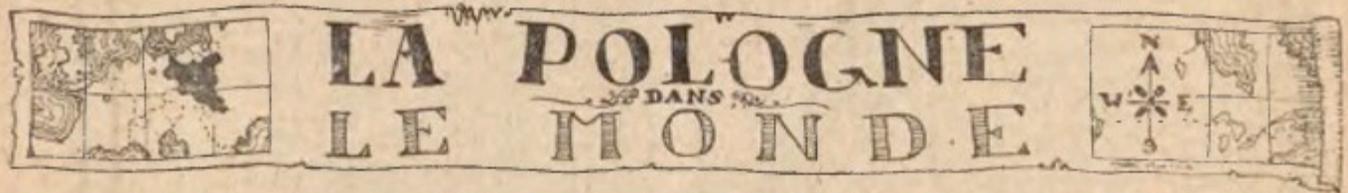
(1) Cerkiew, église orthodoxe.

paysans hucules sont les élans, les coqs, les petits oiseaux, les « cerkiewcs », les croix, et même les saints, entre des triangles, de petites dentelures, de petits poteaux ou des étoiles.

La Station Expérimentale de Céramique populaire de Varsovie (Société pour le développement de l'indus-

trie populaire) s'est occupée, d'une façon rationnelle, de la céramique hucule. On a enseigné à de bons artistes populaires des procédés techniques de fabrication ; on a organisé à Kosowa une exposition de céramique hucule.

JANKOWSKA-ORYNZYNA.



Le Dangereux Voisinage

Depuis environ trois semaines se produit, sur toute la ligne frontière polono-soviétique, de Dzisha, au nord, à Krzemieniec, au sud, le phénomène, qui deviendra inquiétant s'il se généralise, du passage illégal de la frontière par des bandes de paysans que fait fuir le régime de collectivisation introduit dans l'U. R. S. S. Les réfugiés, dont beaucoup sont armés de grenades à main et de revolvers, se livrent d'eux-mêmes aux gardes-frontières polonais et même se déclarent prêts à subir la peine prévue pour le passage illégal de la frontière. Conformément aux instructions qui ont été données, ces réfugiés, dont actuellement une vingtaine à peu près franchit journellement la frontière, ne sont pas arrêtés. Pour la plupart ces réfugiés ont de la famille sur le territoire polonais. Cependant, et le cas se produit de plus en plus fréquemment, de nombreux paysans qui fuient les effets du régime de collectivisation se réfugient également sur le territoire polonais bien qu'ils n'y possèdent aucune famille. Les réfugiés de cette catégorie sont placés sous la protection des communes qui, de leur côté, ont adressé aux voïévodes respectifs, la demande de crédits nécessaires.

Il est à craindre que le mouvement qui se manifeste actuellement ne prenne le caractère d'un exode en masse. Dans ce cas, cela se conçoit, le gouvernement polonais n'aura ni la possibilité, ni le devoir d'assumer les charges qui en résulteraient. Cependant les autorités polonaises s'occupent déjà de choisir l'emplacement des prochains camps de concentration. Il y a tout lieu de croire, toutefois, que les institutions humanitaires internationales apporteront leur concours à la Pologne. Ainsi nous apprenons que le Comité de protection des réfugiés de Russie ayant à sa tête M. Nansen, s'est déjà déclaré prêt à s'occuper du sort de ces nouveaux émigrés. M. Galatti, commissaire de ce Comité pour la Pologne, s'est déjà adressé aux autorités polonaises pour recueillir des informations détaillées au sujet de la situation à la frontière polono-russe et a déjà transmis à l'étranger la documentation nécessaire.

La presse étrangère, prévoyant la situation dans laquelle, très prochainement pourra se trouver le gouvernement polonais, en présence de l'exode en masse des paysans de l'U.R.S.S., a déjà adressé des appels à la S.D.N. demandant d'agir sans tarder auprès du Comité Nansen. De son côté, le Souverain Pontife s'est vivement intéressé au sort des réfugiés. C'est au nom du Saint Père que Mgr Marmaggi, Nonce apostolique à Varsovie, a déjà conféré avec les facteurs compé-

tents du ministère de l'Intérieur et a déclaré, à cette occasion, que le Siège Apostolique était prêt à accorder son assistance au gouvernement polonais pour l'organisation des camps de concentration pour les émigrés de l'U.R.S.S.

A ce propos, le *Kurjer Warszawski* écrit :

« La Pologne doit-elle accorder aux fugitifs le droit d'asile ? On est enclin, tant chez nous qu'à l'étranger, à répondre à cette question par l'affirmative, sous l'impulsion du sentiment de l'humanité. Mais, en réalité, ce sentiment n'a rien à faire à la question. Il n'est pas douteux que les paysans de Russie n'améliorent en rien leur situation en venant chez nous. Au contraire. Notre pays est surpeuplé, la campagne polonaise surtout. Nous avons trop de main-d'œuvre et nous sommes obligés de recourir à l'émigration. Il ne peut donc être possible pour un ouvrier agricole de Russie de trouver du travail en Pologne. Tout ce qui l'attend, c'est la misère tempérée par un système de « camps de concentration » qui, malgré la meilleure volonté du monde, est toujours cruel.

« Cela, c'est un côté de la question. Mais il faut penser aussi à l'autre, c'est-à-dire à nous-mêmes.

« Nous connaissons tous les dangers des grands rassemblements qui accompagnent toujours les grandes catastrophes de migration.

« Pouvons-nous exposer à ces dangers nos provinces de l'Est, plus pauvres et moins cultivées ?

« D'autre part, il y a aussi le danger de la propagande bolcheviste parmi les habitants de ces provinces. Bien que les fugitifs eux-mêmes soient le meilleur exemple de l'horreur du système communiste, il n'est pas impossible que des agitateurs spécialistes ne s'infiltrèrent parmi les fugitifs et ne trouvent le moyen de faire en Pologne de la propagande subversive. Mais, en outre, les masses de sans-gîte sont-elles jamais un élément socialement sain ou, au moins, neutre ? »

Cruel problème qui se pose à la Pologne !...

DÉRNIÈRE HEURE. — De nombreux réfugiés russes, pour la plupart des paysans, ont passé la frontière dans la région de Wilno, en amenant avec eux leur bétail. D'accord avec la Croix-Rouge, les autorités polonaises ont pris toutes les mesures utiles pour les loger, les répartir dans les villages de la région et leur assurer les soins médicaux indispensables. D'autre part, le gouvernement polonais a décidé de leur accorder le droit d'asile.

LA MER

ESTHONIE ET POLOGNE

Le Président de la République d'Esthonie, M. Otto Strandman, s'est rendu officiellement à Varsovie, le 9 février.

Sa visite est une nouvelle preuve de la cordialité qui a toujours régné entre les deux Etats.

Le *Journal des Débats* en tire ces judicieuses déductions :

Au moment où la conférence navale discute à Londres sur le tonnage des bateaux et le calibre des canons, il convient de penser à ce qui se produirait dans la mer Baltique si des esprits criminels jetaient l'Europe dans une nouvelle conflagration, ou seulement dans un conflit germano-polonais où la France serait englobée. A sa frontière occidentale la Pologne retiendrait plus de troupes allemandes que les armées russes n'en retirèrent en août et septembre 1914. Elle aurait la Prusse orientale à sa discrétion. Les mauvaises intentions de la Lithuanie pourraient être contenues par la Lettonie alliée à l'Esthonie. A l'Est, si la Russie se trouvait toujours entre les griffes des bolchevistes, et si ceux-ci intervenaient, les Etats baltes, dont l'indépendance survivrait difficilement à l'écrasement de la Pologne, seraient amenés, sinon à intervenir militairement, du moins à rendre d'utiles services à cette puissance et à ses alliés. Les ports de Reval et de Riga joueraient alors un rôle. L'Angleterre le sait. Aussi se préoccupe-t-elle d'assurer de bons rapports avec l'Esthonie et la Lettonie. Nos intérêts ne s'opposent point. Une saine politique doit les harmoniser. Aussi nous félicitons-nous de tout ce qui tend à garantir le *statu quo* et la paix dans les régions Baltiques.

LA CONFERENCE DE LONDRES ET LA POLOGNE

La Pologne est-elle intéressée au sort de la négociation navale ? Oui, pour deux raisons principales bien compréhensibles. La première est que la Pologne est, à son corps défendant, une grande puissance militaire, une puissance continentale, terrestre sans doute, mais dont les armements et le désarmement éventuel sont étroitement dépendants, en vertu du principe général toujours reconnu à Genève, de l'ensemble des armements tant sur terre que sur mer et dans les airs.

Mais la Pologne a une raison plus impérieuse encore si possible de suivre les conversations navales et de recommander la prudence à ses amis de l'Ouest et cette raison c'est la situation militaire navale dans la Baltique. Qu'on veuille bien réfléchir à la situation actuelle telle qu'elle résulte soit des traités, soit de la volonté des Etats ; mais surtout à ce qu'elle deviendrait rapidement, on peut même dire instantanément en temps de guerre et l'on verra sans peine que pour la Pologne le sort de la Baltique dans cette éventualité est une question de vie ou de mort.

L'Allemagne dispose d'un total de 155.680 tonnes de navires que, en cas de conflit avec la Pologne, elle aura pris soin de concentrer dans la Baltique.

On hésite vraiment à mettre en regard de ces forces, celles de la Pologne, avec cinq torpilleurs d'une puissance moyenne de 340 tonnes.

Ainsi la démonstration est faite par la simple énumération des chiffres : l'Allemagne pourra quand elle le voudra et sans même la collaboration des Soviets faire le blocus de la Baltique.

On sait, mais y pense-t-on suffisamment ? ce que cela signifierait pour la Pologne et pour la France. Le blocus de la Baltique par la flotte allemande, c'est la Pologne privée de toute communication avec sa grande alliée de l'Ouest et réciproquement ; c'est la privation de tout ravitaillement en hommes, en vivres, en munitions par mer ; c'est la Pologne livrée à elle-même, à son destin ; c'est Gdynia bloquée ; c'est encore la possibilité pour les troupes allemandes d'opérer des débarquements en Prusse orientale, etc. etc.

La Pologne a toujours répondu : Présent ! lorsqu'il s'agissait de travailler à la réconciliation des peuples, mais sa situation sur la Baltique, la précarité de ses communications avec l'Ouest, les armements de ses voisins lui font un devoir de songer à sa défense navale.

LES FIANÇAILLES DE LA POLOGNE AVEC LA MER

Pendant les premiers mois de 1920, les forces militaires polonaises occupèrent les territoires de la Poméranie et du rivage de la Baltique, qui avaient été reconnus à la Pologne par le Traité de Versailles.

Le 18 janvier 1920, l'armée polonaise commandée par le général Haller, entra dans Torun à 12 heures 30, accueillie par une population enthousiaste. Le 22 janvier, elle arrivait à Grudziadz et le 10 février, l'armée du général Haller atteignait enfin la Baltique, à Puck.

Ce jour-là, pour symboliser la reprise, par la Pologne, de son ancien accès à la mer, le général Haller jeta, en grande cérémonie, un anneau d'or dans la Baltique.

Le 10 février 1930, des réjouissances et des fêtes ont eu lieu dans toute la Pologne pour commémorer ce dixième anniversaire.

UN OUVRAGE SUR LA POMERANIE

L'Institut Baltique de Torun vient de prendre l'initiative de dissiper, dans le public polonais et étranger, l'ignorance où il se trouve quant à la Poméranie polonaise, ses caractères géographiques et ethnographiques et les véritables aspects de ce que les Allemands appellent le problème du « couloir ». Vient de paraître le premier volume de cet ouvrage collectif et publié sous la rédaction du directeur de l'Institut, M. Borowik. Ce volume traite de la « terre et de ses habitants ». Rien que des faits, et c'est ce qui confère à ce livre la valeur d'un document. Les folkloristes trouveront un profit spécial à parcourir les pages et particulièrement la description si documentée et si fidèle des usages du paysan poméranien. L'origine polonaise du Cachouze y est établie d'une façon indiscutable.

COLLABORATION ECONOMIQUE POLONO-DANTZICKOISE

Au cours d'un important entretien avec M. Jewelowsky, sénateur dantzickois, M. Kwiatkowski, ministre du Commerce et de l'Industrie, a examiné les moda-

lités d'une étroite collaboration économique entre la Pologne et Dantzig. Il a été notamment convenu qu'une commission sera constituée dans le plus proche avenir, composée des représentants du gouvernement polonais et du Sénat Dantzigois et qui aura pour tâche d'établir les principes de la collaboration économique entre la Pologne et la Ville Libre.

GDYNIA - BYDGOSZCZ

Les travaux de construction de la nouvelle ligne de chemin de fer Gdynia-Bydgoszcz, dont nous avons déjà parlé, ont progressé ces temps derniers à tel point que leur achèvement définitif est prévu pour la fin de l'année courante. Ainsi sera établie la communication directe entre le bassin houillier de la Haute-Silésie et le littoral polonais.

LES CHARBONNAGES POLONAIS ET LA BALTIQUE

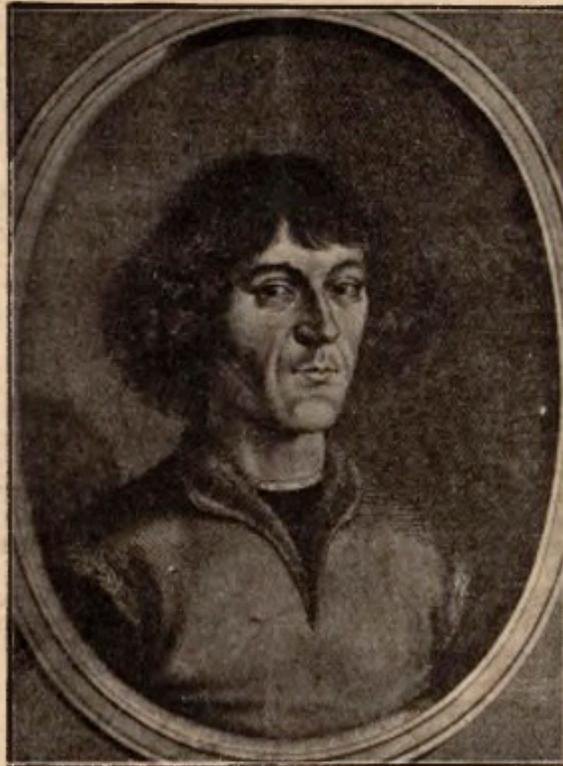
Le budget du Ministère des Communications pour 1930-31 prévoit un crédit de 32 millions de zlotys pour

la construction de la ligne charbonnière Haute-Silésie-Gdynia. Ces crédits rendront possibles l'inauguration du trafic provisoire sur cette ligne en automne 1930.

L'exportation de plus en plus considérable du charbon silésien vers Dantzig et Gdynia (sept millions de tonnes en 1929), a obligé l'Etat polonais à construire de nouvelles voies ferrées dans la direction Sud-Nord.

La ligne Katowice-Posen-Baltique traverse en Silésie une partie du territoire allemand, mais une voie parallèle, tracée en territoire polonais, est venue la doubler.

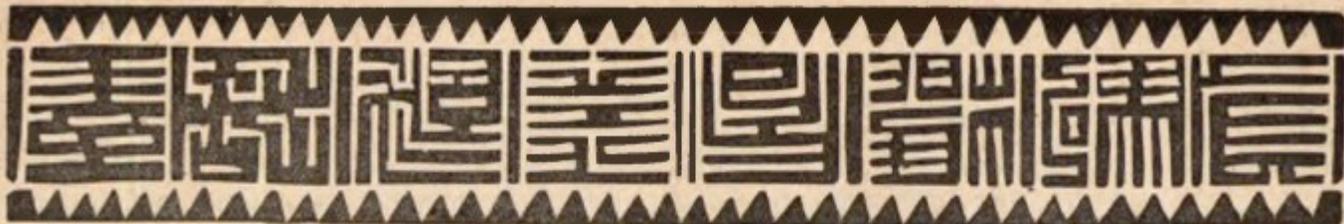
Toutefois, la ligne nouvelle qui retient plus particulièrement l'attention de l'administration polonaise, c'est celle qui doit unir Katowice directement avec Bydgoszcz (Bromberg) et de là, atteindre le nouveau port de Gdynia. Cette voie primordiale qui passe aux limites de la région industrielle de Lodz (à Zdunska Wola) est déjà exploitée dans sa partie nord. A la fin de cette année, elle le sera dans sa partie sud et allègera l'énorme travail des autres lignes.



NICOLAS COPERNIC

AVIS

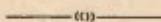
Les collaborateurs des Amis de la Pologne, et notamment les Directeurs des Comités et des Groupes régionaux ou scolaires sont priés de bien vouloir dire au Comité Central combien d'exemplaires ils désirent recevoir de notre nouvelle publication : « *Nicolas Copernic* », par PIERRE GARNIER.



SIEROSZEWSKI

O-SHIKI

· Nouvelle Japonaise ·



O-Shiki venait d'avoir seize ans et sa vieille grand'mère, O-Nami-San, lui offrit, selon l'usage, parmi ses cadeaux du Jour de l'An, une série d'images qui lui apprenaient qu'elle était femme et ce qui en résultait pour elle.

La jeune fille les examina avec beaucoup d'intérêt et un vif étonnement. Mais lorsqu'elle se retrouva en présence de l'aïeule, un léger nuage rose teinta non point les joues blanches comme la crème d'amandes, mais la figure de la vieille femme ridée comme une feuille fanée de kirii. Sa main desséchée se posa sur la nuque satinée de l'enfant qui s'inclinait dans un salut de bienvenue et un faible soupir s'échappa de sa poitrine.

— Comment vont tes plantes, O-Shiki ?

La fillette leva la tête et ses fins sourcils qui semblaient tracés au pinceau, frémirent au-dessus de ses yeux espiègles.

— Elles fleurissent toutes, grand'mère.

— C'est que tu leur donnes à toutes les mêmes soins, dit la vieille femme d'un ton de reproche.

— Elles sont toutes également belles, grand'mère, et je serais désolée si l'une d'elles venait à se faner. Elles boivent si avidement l'eau !... Et elles tendent si gentiment vers le soleil leurs corolles et leurs tiges ! Je n'ai pas le cœur de passer le matin auprès de l'une d'elles sans l'arroser ou de la laisser languir solitairement sous le mur. Elle s'y morfondrait, la pauvre !

— Pourtant, il te faut choisir !

— Je choisirai, grand'mère, mais patientez encore un peu, un tout petit peu !... Pourquoi cette hâte, cette précipitation ? A moins que je ne sois par trop insupportable...

L'aïeule laissa retomber la main qui caressait la nuque de l'adolescente, et ce fut au tour de celle-ci de soupirer tristement pendant qu'elle reculait à genoux vers la porte.

Oui, il fallait faire un choix, elle ne le comprenait que trop ! Mais avant de prendre une décision, elle voulut revoir encore ses chères plantes.

Elle en avait reçu trois, dans trois pots finement ornés. On les avait déposées récemment, et à peu de jours d'intervalle, au seuil de sa demeure. O-Shiki n'aurait pas eu de peine à nommer ceux qui lui en avaient fait hommage. C'était Kizouki, fils d'un banquier, mauvais sujet et noceur, qui, sans trop se cacher,

avait apporté la magnifique azalée blanche ; la pivoine aux fleurs d'une blancheur immaculée était le don du grave et épais Takura et l'admirable cerisier-nain, celui de Kane-Oudji, poète peu fortuné...

Cachée derrière la « chodji » entr'ouverte, O-Shiki s'amusait à les observer quand ils passaient et repassaient dans la rue regardant à la dérobée leurs plantes, toutes entourées des mêmes soins, lavées et arrosées quotidiennement, rangées à l'abri du vent. Elle riait galement en voyant s'empourprer les joues de Kizouki, marquées de petite vérole ; elle s'égayait de la façon dont Takura aspirait discrètement l'air et dont Kane-Oudji caressait d'un geste mélancolique son joli menton.

Tout à l'heure encore ils avaient, tous les trois, défilé devant la maison. O-Shiki les transporta par la pensée sur les images de l'aïeule et ils lui parurent si grotesques qu'elle put à peine réprimer un fou-rire.

Pourtant, elle était forcée de choisir. C'eût été affliger ses parents et tous les siens que de rester éternellement sous le toit familial... Il lui fallait accomplir sa destinée de femme. Elle n'avait pas le droit de retourner au pays de Meïdo, terre de repos éternel, sans être accompagnée à son départ par les larmes de ses enfants.

Les plantes rangées à l'ombre contre le mur tendaient vers elle leur délicat feuillage et leurs corolles chargées de rosée. Deux d'entre elles devaient périr. O-Shiki s'agenouilla auprès d'elles caressant d'un regard attendri le cerisier dont les pétales diaphanes et rosés comme l'aube d'un jour serein frémisssaient au souffle violent du vent. La pivoine étalait sa coupe somptueuse aspirant la poussière d'or du soleil béni et meurtrier. L'azalée plissait ses lèvres pâles avec la grâce hautaine d'une enfant capricieuse.

— J'aurai donc à prononcer un arrêt de mort ! A choisir entre vous ! Priver d'eau les plantes sacrifiées ! Les exposer à l'ardeur du soleil ! Non, je ne le pourrai pas. Le sort en décidera lui-même !

Et pourtant, elle savait que la superbe azalée offerte par ce braillard de Kizouki durerait le plus longtemps et que le beau cerisier, image d'un amour fidèle et discret, se fanerait le premier.

Soudain apitoyée, elle pressa les fleurs parfumées contre ses lèvres humides...

Un vent d'orage soufflait du rivage de la mer. De la hauteur où était bâtie la maison, on voyait la crête enflée des vagues qui scintillaient au soleil comme l'échine ondoyante du dragon. De plus en plus hautes et délirantes, couronnées de crinières d'écume, elles se ruaient, dans un immense tourbillon, à l'assaut des rochers de la côte. Leur grondement continu, terrible et mélancolique, remplissait les espaces de l'air. Le sol pierreux s'ébranlait sous leur choc pesant et obstiné.

O-Shiki était habituée aux voix de l'élément. Mais un son beaucoup plus faible que les autres et qu'elle ne connaissait point se mêlait cette fois au chant de la tempête. Frappée par ce bruit, elle leva la tête : non loin de sa demeure couraient presque au ras du sol d'épaisses fumées grises, pareilles dans leurs brusques sursauts à une forêt de bambous secouée par le typhon. De ce remous partaient des cris qui ressemblaient à des plaintes.

Ce fut bientôt dans la rue le bouillonnement d'un torrent humain précipité dans une fuite éperdue. Monstre rampant à mille têtes, le feu le poursuivait en tournoyant, le menaçait de ses prunelles sanglantes, lançait des dards enflammés au-dessus de la masse grise des fumées. La moitié de la ville fut bientôt inondée par ce fleuve embrasé d'où fusaient vers le ciel des gerbes d'étincelles. Maisons, temples, jardins, tout disparaissait dans des nuages de vapeur et de suie. Le fracas des murs qui s'écroulaient, le craquement des poutres et des planches, les explosions des combustibles, le sifflement des langues de feu, les détonations de la poudre, couvraient les cris de la foule et le mugissement de la mer.

Tout était noyé dans une fumée suffocante qui s'enflait, s'épaississait, s'élevait jusqu'aux nuages. L'eau, la terre, l'air, tous les éléments avaient disparu ; restait seul le feu.

Pris d'affolement, les habitants se précipitaient dans la rue, couraient comme des salamandres au milieu des torrents de flammes. Mais le flot embrasé qui coulait en sinuant, les repoussait de plus en plus loin, les tassait en une noire fourmilière de déments. Sanglots, malédictions, rires, appels, bruit de coups, claquement de sandales, une immense rumeur accompagnait les fuyards comme le battement d'ailes de la mort.

O-Shiki eut à peine le temps d'entraîner l'aïeule hors de leur demeure commune. Au moment même où elle se retournait pour chercher des yeux sa mère et les autres membres de la famille, les flammes s'attaquaient à leur délicieuse maisonnette sculptée. Elles la balayèrent en un clin d'œil comme la langue d'un lion affamé balaie un pauvre oiselet... Tous les siens couraient en se tenant par la main, ballottés par la foule qui les devançait et poussés par le souffle brûlant de l'air chargé d'effluves résineuses...

Des deux côtés de la rue, le gouffre monstrueux de l'incendie dévorait les bâtiments, les arbres, les clôtures de bois.

Déjà le feu les avait devancés.

O-Nami-San était hors d'haleine.

— Abandonnez-moi à mon sort ! Ne t'occupe plus de moi, O-Shiki ! suppliait-elle sa petite fille qui la tenait par son « obi ».

— Mère, sauve-toi avec les enfants ! implorait à son tour O-Shiki. Je resterai avec grand'mère.

La foule diminuait autour d'elles ; par contre, les flammes et la fumée resserraient leur étreinte.

— Nous périrons tous ensemble, ou nous serons tous sauvés, déclara bravement la mère.

Pourvu que nous puissions arriver jusqu'au temple d'Ataguine.

Les enfants pleuraient ; les femmes les portaient, chancelant sur leurs jambes.

Enfin, dans l'ombre opaque et empuantie du crépuscule, elles devinèrent, au contact de grandes pierres rugueuses et au souffle froid qui les frappa à la figure, qu'elles étaient devant l'enceinte du temple. Des centaines de personnes cherchaient en se bousculant à escalader le mur.

La famille d'O-Kade-Si s'affaissa sur le sol, cachant dans les creux humides de la pierre les yeux brûlés par la fumée et les bouches tordues par la toux.

— Où es-tu donc, O-Kade-Si ? appelait la mère à moitié inconsciente.

Mais déjà ils étaient sans force, déjà ils s'étaient immobilisés et se taisaient malgré les cris de terreur qui montaient autour d'eux s'enflant de plus en plus et la fureur croissante de l'incendie.

Dans les ruelles étroites qui avoisinaient le temple, flambaient déjà les misérables échoppes et les maisons de thé.

Tout à coup, au-dessus des murs, émergèrent les têtes rasées des moines ; ils lançaient des paquets de cordes vers lesquelles se tendirent tous les bras.

Les O-Kade furent oubliés. Immobiles et serrés les uns contre les autres, ils ressemblaient à un tas de haillons jetés là au hasard. La fumée les enveloppait d'un voile de plus en plus dense à travers lequel on entrevoyait à peine les robes claires des enfants et la ceinture de soie cerise d'O-Shiki...

— Il y a encore quelqu'un en bas, mon père ! résonna soudain au-dessus d'eux une voix fraîche et jeune.

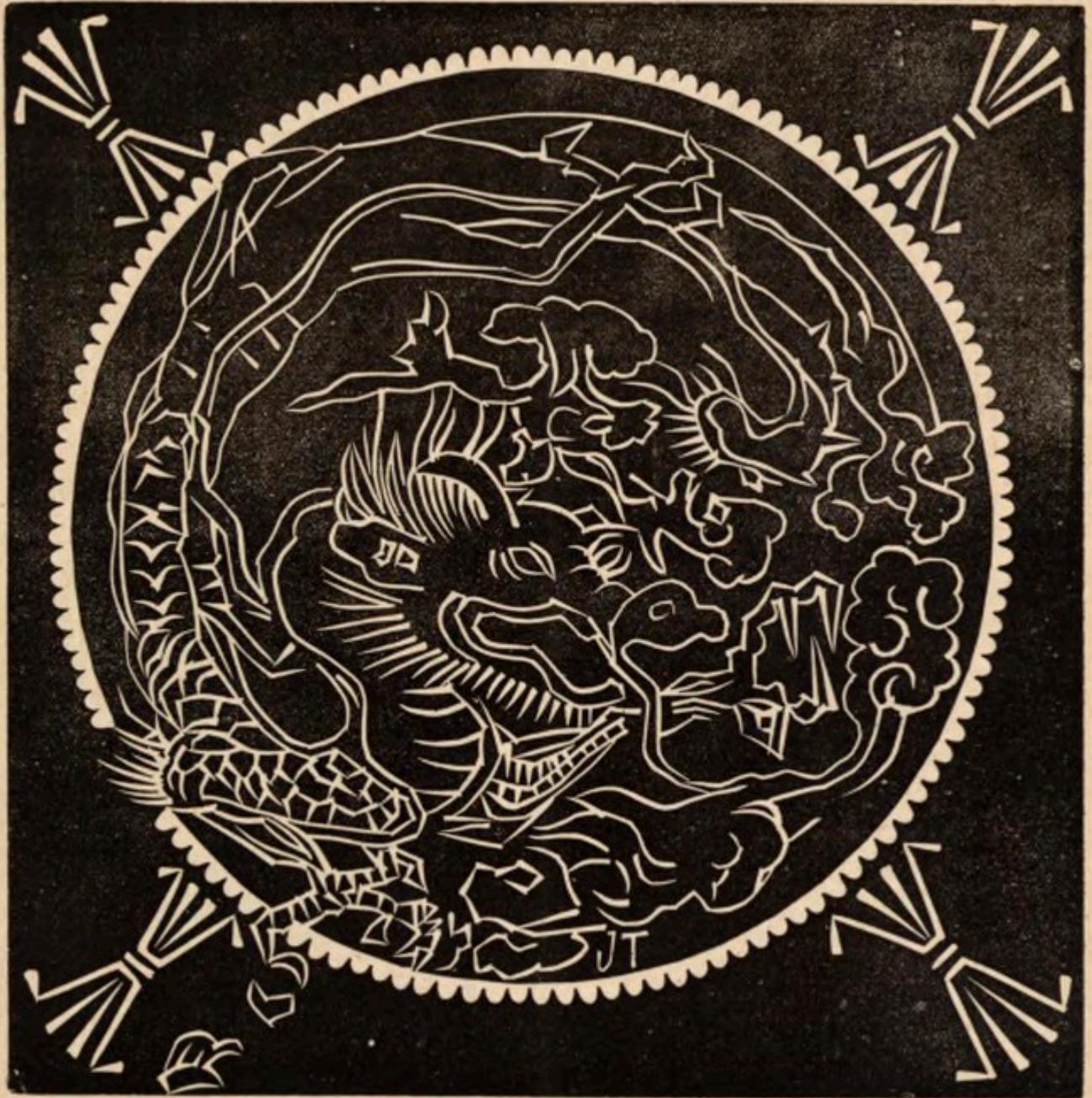
— Mais non, je ne vois que des vêtements abandonnés.

— Ils poussent des plaintes...

— Tu ne peux pas tenter le sauvetage. Tu périras toi-même ! La flamme rampe déjà de ce côté. Elle s'attaquera aux cordes !

— Tenez-les seulement bien, mon père. Attention, je descends !

O-Shiki perçut comme dans un rêve le glissement d'un corps contre le mur... On emportait successivement sa mère, l'aïeule, les enfants. Puis ce fut son tour ; emprisonnée dans l'étreinte chaude de deux bras, elle s'élevait comme un oiseau dans l'air. Une paix infinie inonda son cœur défaillant. Les mille liens de la fumée se relâchaient peu à peu et sa poitrine commença à respirer plus librement. Elle entrouvrit ses paupières alourdies et aperçut au-dessus de sa tête les noires ramures de camphriers à travers lesquelles perçait le saphir du ciel. Elle comprit qu'elle était déjà dans les jardins du temple ; deux bras robustes noués autour de son corps l'emportaient dans la fraîcheur embaumée des allées. Involontairement, ses prunelles se posèrent sur le visage qui se penchait sur elle. Il lui était inconnu, mais jeune et beau. Les grands yeux noirs l'épiaient avec une curiosité avide. Elle détourna rapidement la tête, mais déjà leurs



regards s'étaient rencontrés pendant un bref instant. L'homme ralentit sa marche, ses bras frémirent et se resserrèrent autour de la taille d'O-Shiki.

— Laissez-moi marcher à présent, honorable seigneur, murmura-t-elle d'une voix étouffée.

Il ne répondit rien et pressa seulement le pas.

Bientôt O-Shiki se retrouva auprès des siens qui formaient l'un des nombreux groupes dispersés dans le jardin du temple.

En bas, la ville qui, ce matin encore, palpait d'une vie intense, où s'étagaient des milliers d'exquises maisonnettes sculptées comme des coffrets, où d'innombrables oriflammes palpaient dans le vent, où les jardins se couvraient de fleurs, où jouaient des enfants, où des papillons voletaient dans l'air, où la joie et la souffrance, l'amour et la haine, la noblesse d'âme et l'ignominie se livraient un éternel combat, cette ville n'était plus qu'un océan de fumées noires sillonnées de flammes qui se soulevaient d'entre les cendres.

Les sinistrés pleuraient devant ce spectacle. Des prêtres circulaient au milieu d'eux distribuant des poignées de riz bouilli.

L'honorable O-Kade-Si rejoignit bientôt sa famille. Il la consola et la conduisit sous le grand portique du temple qui s'appuyait sur quatre-vingts immenses colonnes en bois de cèdre. C'est là que s'était installée la foule bariolée des femmes, des enfants et des vieillards. Quant aux hommes jeunes encore et robustes, ils se cherchaient un abri à l'ombre des arbres.

Mais le désespoir ne rassasie pas celui qui a faim et ne procure pas de gîte au corps épuisé.

Des fumées rampaient encore sur les décombres noircis et les prunelles sanglantes du feu scintillaient encore sous la cendre que déjà les victimes du désastre s'agitaient autour des ruines. Ils en retiraient, qui des poutres et des planches roussies, qui des briques et des pierres ou s'obstinaient à la recherche d'objets métalliques. Mais ils n'en trouvaient généralement que des débris informes fondus par le feu. Nombreux furent ceux qui désertèrent les jardins du temple pour camper dans des baraques dressées provisoirement sur l'emplacement de leurs anciennes demeures.

Le golfe bleu se peupla d'un essaim de voiliers qui amenaient des matériaux de construction, des denrées, des meubles et des ustensiles de ménage.

O-Kade-Si ne tarda pas non plus à s'occuper de la reconstruction de sa maison, mais la santé fragile de la vieille O-Nami-San et son rang social, lui imposaient l'obligation de prolonger son séjour dans l'enceinte du temple.

Les heures y coulaient lentes et monotones. Les cœurs et les pensées des réfugiés étaient ailleurs,

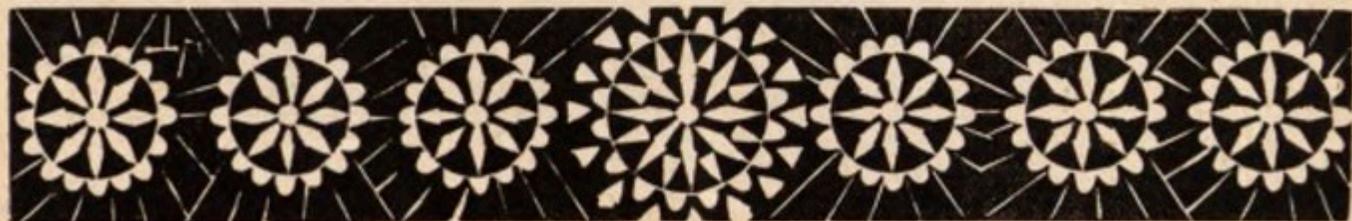
dans la ville où, de l'aube à la nuit, résonnait inlassablement la hache du charpentier.

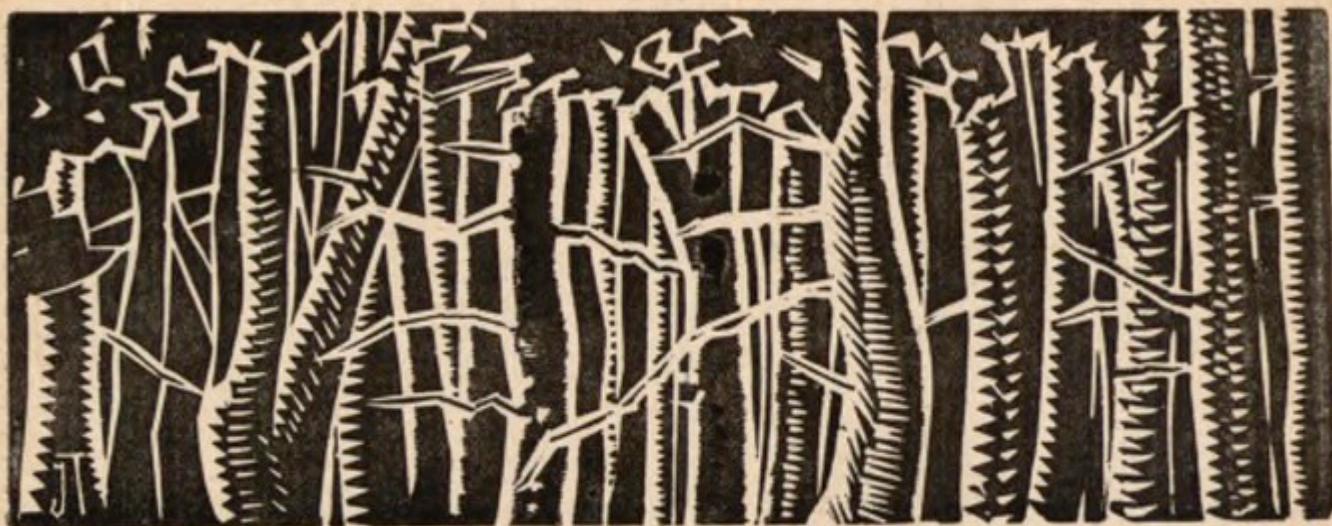
Les processions qui amenaient au temple des fidèles, les foires des jours de fête, les cris des devins, l'appel des cloches et des gongs, tout le train de vie habituel des hôtes et des visiteurs de ces lieux les laissaient à présent aussi indifférents que le bruit familier de la mer.

Seule O-Shiki s'intéressait vivement aux rites mystérieux des prêtres vêtus de blanc qui passaient en longs cortèges portant des fruits, du poisson, des fleurs et disparaissaient derrière le rideau teinté de vert du corridor qui conduisait vers la « voie des dieux ».

Elle cherchait parmi eux son sauveur. Elle savait que c'était un orphelin du nom de Ken-dziro élevé par l'un des prêtres et destiné au service du terrible et perfide Inari-Kitsoune dont les disciples font vœu de chasteté. D'autre part, elle s'était aperçue que, quoiqu'il se fût gardé d'importuner les siens et tout en les évitant, le jeune homme la suivait constamment des yeux. Une souffrance douce et jusque-là ignorée étreignait pour la première fois son cœur.

(A suivre)





Les "Dwory" des Confins Nord ⁽¹⁾



u-delà du bleu Niemen largement déployé que l'étincelante Wilia rejoint pour se jeter avec lui dans la mer Baltique, autour de Narotch, ce lac immense aux eaux tumultueuses, s'étend la partie extrême des confins nord de la Pologne.

La Lettonie, la Lithuanie et la République des Soviets bordent cette zone limitrophe ; elles l'enclavent de trois côtés par leurs frontières, la séparant des terres de même souche, de même population et qui sont le prolongement géologique et ethnique naturel.

Légèrement ondulée, voire accidentée par endroits, c'est pour la plus grande part, une vaste plaine que recouvrent des prairies, des champs de céréales, des taillis et des bois.

Tels les oasis d'un désert, les « dwory », châteaux, manoirs, gentilhomnières, fermes, habités presque exclusivement par la noblesse polonaise, en émergent, couronnés de verdure, grandissant à mesure que l'on approche, si c'est l'été. Oasis où le parent, l'ami, l'hôte, le voyageur, l'étranger se désaltère, se détend, se repose en même temps qu'il jouit de tout ce que peut offrir la large et libre vie de campagne, ils sont des refuges de l'hospitalité polonaise devenue légendaire.

Points culminants, centres où tout converge, les « dwory » ont joué pendant des siècles un rôle considérable dans l'ensemble de la vie du pays, rôle qui ne peut qu'être comparé à celui joué autrefois par les monastères et les abbayes. Fixés ici en émissaires d'une grande idée, d'une belle cause, en défrichant et en colonisant, actions similaires, ils polonisaient et civilisaient la contrée. Les poussées et les encouragements économiques, les initiatives sociales portaient d'eux,

comme l'assistance aux malheureux et aux malades leur incombait.

Au milieu de difficultés et de vicissitudes diverses, souvent poignantes, ils ont continué à exister envers et contre tout, survivant aux désastres domestiques, aux ravages des guerres, aux invasions ennemies, aux pillages, aux incendies, aux tempêtes, aux cataclysmes de tous les genres. Même réduits en cendres, changés en ruines, ils ressuscitaient et réapparaissaient par une sorte de magie qui n'est au fond que la volonté des caractères bien trempés, l'espoir des âmes fortes, espoir qui, l'orage passé, s'élève comme un arc-en-ciel au-dessus de la terre bien-aimée. Il leur est arrivé maintes fois, ce qui est arrivé à la mère patrie elle-même, de sortir vivants de la géhenne de la mort. On entend dans les larmes les sillons ensanglantés, le lendemain les blés lèvent plus beaux et on récolte dans la joie, alternative d'angoisse, de douleur et de bonheur radieux.

Régie par des lois uniques, leur existence se poursuit encore et toujours d'une façon analogue. Petites cités quasi autonomes, ayant leur existence propre, groupant différents corps de métiers, produisant de quoi nourrir et vêtir une multitude de gens réunis en société avec la famille des maîtres en tête ; si c'est un grand domaine, produisant aussi de quoi cultiver la terre, grâce à cela en partie indépendants de la ville, souvent trop éloignée, les « dwory » attestent l'attachement du Polonais au sol natal, aux traditions et coutumes ancestrales, son goût de l'agriculture étroitement lié à son goût et à son esprit d'indépendance. Enfin, ils présentent de véritables postes d'avant-garde et des forteresses de la résistance nationale.

Leurs traits communs, comme en général ceux de la

(1) Traduction et reproduction réservées.

campagne polonaise des confins, tantôt souffrante, tantôt victorieuse et toujours militante. L'uniformité de leur vie dans les grandes lignes est accompagnée d'autant de diversité quant aux détails, quant aux traits plus particuliers.

Ils présentent des physionomies différentes du grand château en pierres ou en briques, taille haute et massive, murs puissants, à la paisible et blanche maison de campagne ; du château arqué, voûté, orné de balustrades, au simple foyer familial en bois de mélèze.

Aux confins du pays, il faut faire parfois des kilomètres et des kilomètres avant d'y parvenir. Les kilomètres s'égrènent comme les perles d'un rosaire, offrant des sujets de méditation variable, correspondant à des mystères différents. Ils se déroulent, berçant doucement, par le rythme égal de la voiture à deux, à quatre ou à six chevaux. La poussière du monde est bientôt secouée des rumeurs factices et des vaines agitations qui résident vite loin de ces lieux. Préparé graduellement à franchir le seuil d'un monde différent, on s'engage toujours plus avant dans la grande campagne vide de tout ce qui n'est pas elle. On va vers l'immensité d'un horizon qui fuit, arrêté seulement de temps en temps par la ligne foncée de la forêt, bandeau qui enveloppe le regard et l'apaise. bercé, assoupi, les yeux mi-clos, le voyageur aperçoit comme à travers un léger voile, se dérouler la variété du paysage en sorte de *fata morgana*.

Les bords verdoyants et ondulés du Niemen aux eaux bleu-saphir, largement étalées ou le déploiement capri-

cieux de l'é�incelante Wilja coulant à travers les vertes vallées, les vallons escarpés et les riants bosquets ; les prairies que les daims traversent au galop et où jailissent parfois par-dessus les flots verts « ainsi que deux jets d'eau deux ramures de cerfs » ; les champs, travail des hommes dont ils rappellent l'existence prosaïque

« Que les blés teintent diversement,
Par le seigle argentés, dorés par le froment,
Où l'ambre du colza, le blé noir à fleur blanche
Et la luzerne rose à la tige qui penche
D'un ruban verdoyant sont comme emprisonnés
Et de calmes poiriers par endroits couronnés. »

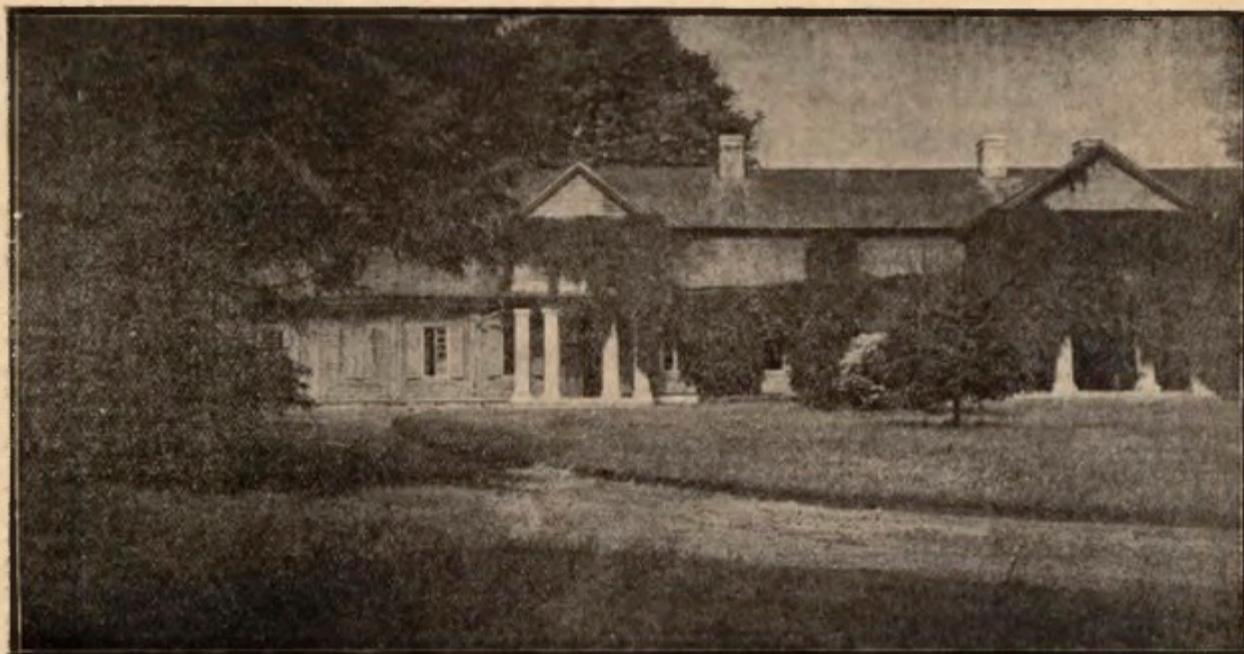
Tantôt, la voiture plonge dans les vagues d'une abondante verdure, tantôt elle passe entre les flots encore plus hauts des blés ; ailleurs, elle frôle d'épaisses broussailles qui s'enroulent autour des roues avec un petit craquement en laissant une odeur de sève ou de résine ; elle suit les longs méandres de la route envahie par la végétation, s'engage dans des tunnels formés par l'enchevêtrement des rameaux et qui s'ouvrent sur des clairières aboutissant à des pâturages. Là, enfin, surgit un troupeau mouvant avec son pâtre immobile et son chien de garde qui sait qu'il n'a pas à aboyer à l'apparition du grand équipage, ou encore c'est un hameau ou un village qui discrètement annonce la proximité du château.

MARJA KORKOSOWICZ.

(A suivre)



LE PRINTEMPS (Tableau de Weyssenhoff)



CHATEAU DE WORONEZ (celui de M. Thadée)



Les Souterrains de Varsovie

Les habitants du vieux quartier de Varsovie racontent sur leurs faubourgs histoires et légendes. Une ville souterraine existerait, sous la vieille ville, un véritable labyrinthe de caves et de corridors. Le château royal entre autres, serait relié par tout un système de couloirs et d'escaliers, à la cathédrale St-Jean, aux églises qui n'existent plus aujourd'hui de St-Georges et des Clarisses, aux bords de la Vistule et enfin à la Citadelle.

Quelques maisons de la rue Kanonja communiqueraient ainsi avec des maisons à l'ouest du Vieux Marché, et la plupart des églises de la Vieille Ville seraient reliées entre elles par des passages souterrains.

Or, à l'époque qui a précédé l'insurrection de 1863, le bruit courait parmi la population de Varsovie, que des réunions clandestines avaient lieu dans ces sou-

terrains. Au début, les autorités russes prirent ces histoires pour une fable créée par l'imagination populaire, et pendant un certain temps elles n'y prirent pas garde. Mais peu de temps avant l'insurrection, quelques faits surprenants leur donnèrent à penser qu'ils avaient tort de négliger ces souterrains de Varsovie.

Le 15 octobre 1862, une procession chantant des hymnes patriotiques et portant des étendards et des torches, s'était formée dans la rue appelée « Faubourg de Cracovie » ; cette procession, avec la foule des habitants de la capitale qui s'y était jointe, entra dans l'église Sainte-Croix pour assister à un service funèbre en l'honneur de Kosciuszko. La foule était à peine installée dans l'église, que la police en occupait toutes les issues et se disposait à faire le siège en règle de l'é-

glise. Après quelques heures d'attente, ne voyant sortir personne et fortement étonnée par le silence qui régnait dans l'église, la police pénétra à son tour dans la nef. Mais quelle stupéfaction, l'église était vide ! La foule s'était échappée par un tunnel qui conduisait du trésor de l'église à la rue Sainte-Croix.

Le second événement qui éveilla l'attention de la police russe eut lieu dans l'une des maisons de la rue de « la Roue faussée ». Cette maison, appelée « la Légion de la Vistule » appartenait à un propriétaire foncier, Charles Gralowski. C'était un lieu de réunion idéal. Elle possédait plusieurs cours, à différents niveaux, sous terre s'étendaient de vastes caves, restes des anciennes fortifications de la ville ; chaque pièce avait au moins quatre sorties, et derrière les poêles se trouvaient des passages dissimulés conduisant au grenier ou aux caves.

La police fut avertie que des réunions politiques clandestines avaient lieu à la « Légion de la Vistule ». Elle y envoya immédiatement un détachement, mais une fois arrivés à la « Légion », les policiers ne trouvèrent personne. Les conjurés s'étaient échappés par les passages secrets jusqu'au grenier et de là, par un couloir à pente raide, dans la rue Brzozowa.

La troisième aventure, qui arriva au baron Friedrichs, chef de police de la ville, mit sur pied toute la police russe. La voiture du baron se trouvait au voisinage de l'église des Bernardins, quand un homme sauta sur le marchepied de la voiture et tenta de frapper le chef de la police ; il n'y réussit pas, d'ailleurs, car le poignard dévia, et s'enfonça dans le rebord de

la voiture. Jugeant alors la partie perdue, le meurtrier bondit dans la confiserie Gronert, et passa, de là dans le jardin derrière l'église des Bernardins, puis disparut. Un examen attentif du jardin amena la découverte d'un puits conduisant à une caverne qui faisait communiquer ce jardin avec la maison d'un certain Wisnewski, 18 rue Bernardska. On découvrit aussi que des insurgés se réunissaient dans cette maison.

Ces événements amenèrent le gouvernement russe à créer une « commission » spéciale, ayant pour objet d'étudier les souterrains de Varsovie. Le président de cette commission était le baron Friedrichs.

La « commission » travailla pendant huit mois pour arriver à des résultats sensationnels ; on reconnut à peu près tous les passages souterrains de la Vieille Ville. Sous la maison d'un fonctionnaire, Schmidt, on découvrit des cavernes immenses, on mit la main sur un véritable magasin d'insignes et d'étendards, qu'on utilisait dans les manifestations. La plus curieuse découverte fut faite dans les souterrains du Château Royal où l'on trouva, sous la Tour de l'Horloge, les restes d'une mine destinée à faire sauter le Château. Comme l'explique le rapport officiel de la Commission : « l'éclatement de cette mine pouvait détruire non seulement le Château, mais encore toute la partie attenante de la Vieille Ville. »

Ainsi se trouvèrent confirmés par la « Commission », les histoires qui couraient parmi la population de Varsovie.

Thadée KUTZ.





L'ENSEIGNEMENT



25 ans après la grève scolaire

Il y a vingt-cinq ans de cela, la jeunesse des écoles, dans la partie de Pologne occupée par les russes, refusa d'aller à l'école russe. Les « méthodes » alors en honneur dans les écoles russes, tendaient à un seul but : avilir les caractères et déformer les âmes. Les chicanes et la prohibition de tout ce qui était polonais, la falsification consciente de l'histoire, l'espionnage et la délation, voilà quelques-unes des fleurs du système qui régnait dans l'école des oppresseurs.

La jeunesse polonaise se défendait comme elle pouvait. Elle créait des cercles d'études, des organisations secrètes qui s'efforçaient, d'une part, de défendre l'esprit national, d'autre part de préparer les futurs soldats de la liberté. Et le moment arriva — il y a précisément vingt-cinq ans de cela — de protester ouvertement contre l'état de choses qui existait alors : la population scolaire polonaise abandonna les murs de l'école russe en déclarant qu'elle ne voulait plus étudier dans une pareille école. Que désirait-elle donc ?

Voici, rapportés plus ou moins exactement, les vœux formulés par la population scolaire au I^{er} Congrès de la jeunesse en grève :

Dans le Royaume (ce que les Russes appelaient la Pologne russe), la langue officiellement employée en classe doit être le polonais. Les gens qui appartiennent à une autre nationalité que la nationalité polonaise, doivent avoir le droit de fonder des écoles où les cours se donnent dans leur propre langue. Les professeurs et le personnel administratif d'une école, doivent être de même nationalité que les élèves. L'inspection et tout ce qui s'y rattache, c'est-à-dire l'espionnage, la dénonciation, les révisions, doivent être supprimés. Les professeurs et le personnel administratif ne doivent pas être nommés par le gouvernement russe, mais par un comité civil composé de parents d'élèves. L'école doit être accessible à tous ceux, sans distinction de foi, de nationalité et d'origine, qui désirent s'instruire.

La jeunesse polonaise doit avoir le droit de créer des cercles d'études non contrôlés par les autorités scolaires. Elle doit être entièrement libre d'organiser des réunions et des séances récréatives. Tout conflit avec l'autorité scolaire doit être apaisé sans que la police intervienne d'office. La jeunesse des écoles doit avoir la liberté complète de ses opinions.

Les étudiants doivent avoir le droit d'entrer dans les établissements supérieurs, et d'une façon générale doivent jouir des mêmes droits que les étudiants.

Tous les enfants parvenus à un certain âge doivent, sans distinction de religion, de nationalité, d'origine et de sexe, fréquenter obligatoirement les écoles de débutants (correspondant à nos écoles primaires de France), écoles entretenues et contrôlées par les municipalités des villes et des villages. Ce n'est pas le gouvernement, mais la société, qui doit décider que telles et telles écoles lui sont nécessaires.

La grève des enfants, méthodiquement organisée, comptait parmi ses chefs, des personnages qui occu-

pent aujourd'hui des postes élevés dans la société polonaise. M. Victor Lesniewski, par exemple, actuellement vice-ministre de l'agriculture, s'occupa activement de la grève dans le V^e gymnase de Varsovie. M. Joseph Zawadzki, professeur à l'Ecole Polytechnique de Varsovie, était en 1905, étudiant à l'Université de Varsovie et, au nom du comité des étudiants, il dirigea la grève du IV^e gymnase de Varsovie. M. Léon Chrzanoski, chef du département de la presse, organisa et dirigea la grève à Piotrkow. M. Jean Frankowski, staroste de Varsovie, organisa la grève scolaire à Siedlce, etc., etc...

La grève réussit en grande partie. Le 3 octobre 1905, le Conseil des Ministres autorisa l'usage de la langue polonaise dans les écoles polonaises privées ; demi succès, car cette autorisation donnée aux élèves polonais d'étudier dans leur langue, ne leur assurait aucun des privilèges reconnus aux établissements scolaires de l'Etat. Les occupants espéraient ainsi que ces écoles, qui ne donnaient aucun privilège et exigeaient, de la part de l'élève, de grands sacrifices personnels et coûtaient fort cher, n'auraient pas de succès. C'est là qu'ils se trompaient.

Dès le mois d'octobre, il est créé des écoles polonaises privées. Ce fait mémorable sera célébré en automne par un grand congrès national.

Ces écoles polonaises ne comptaient pas moins d'élèves polonais que les écoles russes de l'Etat avant la grève.

Suivant une statistique officielle de l'époque, les écoles russes en 1908, trois ans après le déclenchement de la grève scolaire, ont une totalité de 20 % d'élèves polonais tandis qu'avant la grève, le pourcentage atteignait 70 0/0. Les dons bénévoles offerts par les patriotes polonais de l'ancien Royaume du Congrès donnent un apport annuel de 1 million de roubles. Plus de 15.000 élèves polonais suivent les cours des écoles polonaises sans l'espoir de bénéficier des privilèges reconnus aux écoles du gouvernement, sans pouvoir escompter avoir une situation et avec, devant eux, la perspective d'un service obligatoire dans l'armée russe de trois ans et demi.

Cet état de choses dure neuf années entières, jusqu'à la guerre mondiale.

La grève scolaire était une sorte de révolution en permanence, inspirée par les plus nobles sentiments et sans exemple dans l'histoire du monde. Aussi est-il juste de célébrer le souvenir de cet événement important. Les anciens élèves des écoles polonaises de cette époque au nombre de 500, se sont réunis dernièrement, en congrès tenu à Piotrkow. D'autres congrès auront lieu prochainement à Kalisz, à Lomza, à Lodz, à Kielce et à Varsovie. Le congrès général qui se tiendra en octobre de l'année courante à Varsovie, réunira les délégués de tous les congrès particuliers et aura pour but de recueillir ces souvenirs inoubliables qui font partie du patrimoine moral de la nation.

Jours de Grève

Quand je me rappelle cette époque, ces jours si graves, pleins d'événements, pleins d'exaltation et d'espérance, toute une suite de tableaux se pressent devant mes yeux.

Voici une salle comble à l'atmosphère étouffante, dans l'un des gymnases de Varsovie, je ne sais plus lequel. Là, sont réunis les parents des élèves de la septième classe. De jeunes personnes, à peine plus âgées que les élèves, représentent leur mère... je vois encore Wladyslawa Weychert, une toute jeune fille, si belle...

L'administration du gymnase a fait porter les invitations par les élèves, et celles-ci ont organisé une savante sélection entre les parents ; elles n'ont remis les invitations qu'aux plus courageux. Les parents encore hésitants ou résolument opposés à la grève, sont remplacés par les petites « agitatrices », d'âge insuffisant, mais d'âme et de caractère virils.

...Nous réclamons l'école polonaise...

..

Un autre tableau : l'appartement du professeur Bukowski, en même temps rédacteur du Sphynx. Une toute petite chambre pleine de livres. Nous nous réunissons ici, quelques professeurs : Mlle Gomolinska, MM. Kalinowski, Sulkowski, etc. Nous ne sommes pas encore tout à fait organisés, mais nous sommes unis par la lutte commune contre les écoles privées qui ont accepté d'avoir à demeure chez elles des inspecteurs russes. Nous nous demandons quelle attitude prendre en face de la décision prise par la jeunesse de proclamer la grève scolaire : doit-on permettre que tout le fardeau de cette grève retombe sur les épaules des plus jeunes ? D'autre part, pouvons-nous empêcher cela, puisque dans notre société, les plus jeunes constituent l'unique facteur organisé ?

Non, nous ne pouvons pas leur résister. Nous pouvons seulement — et nous devons — les aider. Nous sommes avec eux dans beaucoup de cas, nous vivons plus avec eux que leurs propres parents qui nous considéraient avec défiance, nous les professeurs, qui travaillions avec nos élèves dans les Cercles clandestins de collégiens et collégiennes.

Aussi notre hésitation dure peu : nous suivrons la jeunesse...

..

L'attitude des parents envers la grève ne fut pas uniforme. Certaines familles furent véritablement héroïques, d'autres essayèrent de forcer les enfants à retourner à l'école russe. Cela amena même, au début, deux suicides d'enfants.

En général, on peut dire que les parents ont été surpris par l'attitude combative de leurs enfants. Ils ne s'y attendaient pas du tout.

Le 19 février 1905, un grand congrès eut lieu dans la salle du Musée de l'Industrie et de l'Agriculture. Les parents qui n'étaient pas encore décidés, en sortirent réconfortés et persuadés qu'ils n'avaient plus maintenant qu'une seule chose à faire : ne plus envoyer leurs enfants aux écoles russes...

..

Je me souviens encore d'une petite scène. J'allais donner ma leçon d'histoire dans une école privée qui s'était transformée en école entièrement polonaise, lorsque j'entends sonner la cloche : l'école suivait de nouveau les prescriptions russes ; je ne pouvais plus y travailler et j'en avertis la surveillante générale.

Celle-ci me demanda de l'expliquer moi-même aux élèves. J'entrai donc dans la classe ; j'expliquai aux enfants que j'étais obligée d'interrompre ma leçon puisque, comme elles le savaient sans doute, je soutenais la grève scolaire. Etant par conséquent engagée avec ceux qui risquaient tout, je ne pouvais travailler dans une école, tant que cette école n'était pas ouvertement polonaise... Chacun peut avoir son opinion, mais moi je dois agir conformément à la mienne...

Je sortis. Dans la classe, on aurait entendu voler une mouche.

Le surlendemain, on me raconta que mes paroles avaient été déformées au préjudice de cette école. J'y revins donc pour exiger une rectification, et je proposai à la surveillante générale de faire répéter aux élèves, devant moi, ce que j'avais dit.

— C'est impossible.

— ?...

— Il n'est pas venu une seule élève aujourd'hui, en classe.

Quelques jours plus tard, je les rencontrai dans une école clandestine, qui venaient assister à ma leçon « sans cloche ».

HELENA RADLINSKA.

..

Varsovie avait pris, pendant la grève, l'aspect d'une ville assiégée. La plupart des magasins ouvraient quelques heures, le matin, puis restaient fermés tout le reste de la journée. Les familles un peu fortunées étaient presque toutes parties aux environs de Varsovie, à la campagne, car, en ville, si l'on n'était peut-être pas très en danger, la vie y était malgré tout peu agréable.

Des bandes de cosaques, à pied ou à cheval, parcouraient les rues, et personne n'était à l'abri de leurs brutalités.

Une de mes amies, qui avait alors une douzaine d'années, m'a raconté le fait suivant : Elle rentrait chez elle avec une de ses camarades à peu près du même âge qu'elle et qui était coiffée selon l'antique mode polonaise, avec deux longues tresses tombant sur les épaules. Tout à coup, un cosaque les arrête, et de son sabre, il coupe, au ras du cou, les deux nattes de la fillette.

Les petits garçons étaient arrêtés, menés au poste, où ils passaient souvent une nuit ou deux ; pour de grandes personnes, ce n'est pas une chose très grave, évidemment, mais certains enfants devaient en souffrir beaucoup.

Enfin, les suites de la grève scolaire ont pesé lourdement sur l'avenir d'un bon nombre de jeunes polonais. Car, la grève, une fois terminée, beaucoup de « gré-

vistes » ont été exclus des gymnases d'Etat et ont dû renoncer à poursuivre leurs études.

« Parmi ceux, dit Mme Wojenska, qui pouvaient payer 50 roubles par an pour le gymnase, il s'en trouvait beaucoup qui ne pouvaient payer 150 roubles et davantage, pour suivre les cours d'une école privée polonaise. Beaucoup d'entre eux, qui auraient pu, en gagnant leur vie, terminer l'Université de Varsovie, ne pouvaient se permettre un séjour à l'étranger.

« Qui sait, qui peut compter combien il s'est perdu de forces, de talents ? Qui sait où se trouvent beaucoup

des anciens « grévistes » pour lesquels le jour où ils ont quitté l'école russe, a été le jour où ils « prenaient leur retraite ? »

Mais, n'importe où qu'ils soient actuellement, quel que soit leur métier ou leur profession, qu'ils aient conservé en eux l'amertume immense d'avoir tant sacrifié, ou l'orgueil d'avoir été capables de se sacrifier, la reconnaissance des générations actuelles doit s'élever vers eux.

S. R.

NOUVELLES DIVERSES

L'INSTITUT DE L'EUROPE ORIENTALE A WILNO

On vient d'inaugurer à Wilno un Institut d'études de l'Europe Orientale, fondé dans le but de faciliter et de centraliser les études concernant le territoire, les populations et les formes administratives des pays situés entre la mer Noire et la mer Baltique.

D'autre part, une école supérieure auprès de l'Institut, aura pour tâche la préparation professionnelle des spécialistes en sciences sociales, politiques et économiques, ainsi que des candidats aux postes supérieurs dans l'administration des confins orientaux de la Pologne.

L'INSTITUT UKRAINIEN A VARSOVIE

Le Conseil des Ministres vient d'approuver la création d'un Institut scientifique ukrainien, qui aura pour mission de coordonner les travaux des savants ukrainiens de nationalité polonaise, établis sur le territoire de la Pologne. Les statuts de cet Institut prévoient plusieurs sections, correspondant à l'étude des différents aspects de l'histoire et de la culture du peuple ukrainien. Les premiers membres de l'Institut scientifique ukrainien seront nommés par le ministre de l'Instruction publique ; toutes les nominations ultérieures auront lieu sur la proposition du corps savant lui-même.

La création de cet Institut prouve l'esprit de large tolérance du gouvernement polonais envers les minorités nationales, dont le développement cultural est ainsi assuré dans le cadre de l'Etat polonais.

DEUX FEMMES PROFESSEURS D'UNIVERSITÉ

Sur la proposition du Conseil des Ministres ont été nommées par le Président de la République, Madame Hélène Wilman Grabowska, docteur ès-lettres, à la chaire de sanscrit et de philosophie hindoue à l'Université des Jagellons à Cracovie, et Madame Césarine Ehrenkreutz, née Baudouin de Courteney, à la chaire d'ethnographie et d'ethnologie à l'Université Batory à Wilno.

UNE PAYSANNE SENATEUR

Le féminisme remporte d'autres triomphes, Joséphine Eromowska, connue pour sa vaste activité sociale, est entrée au Sénat à la place d'un sénateur décédé récemment.

Les paysannes polonaises ont, par conséquent, leur représentante parmi les législateurs du pays.

CIGARETTES

La délégation polonaise du monopole du tabac vient de terminer à Paris les négociations relatives à un accord entre les directions du monopole du tabac français et polonais, étant en cours depuis un an et relatives à la vente du tabac dans les deux pays. En vertu de l'accord conclu, la Pologne pourra exporter en France quatre qualités de cigarettes : « Egyptiennes spéciales », « Egyptiennes », « Zeita Posi » et « Maden ». En échange, la France exportera en Pologne deux qualités de cigares français : « Campeones » et « Diplomates » et trois qualités de cigarettes : « Gitanes », « Maryland » et « Fashion ».

Le grand nombre d'émigrés habitant la France et de touristes polonais se rendant dans ce pays, permettent de prévoir que l'exportation des cigarettes polonaises en France augmentera graduellement et atteindra un chiffre sérieux.

PETKIEWICZ TRIOMPHE EN AMERIQUE

Les débuts de Petkiewicz, le champion polonais de course à pied bien connu, sur une piste américaine, ont été un véritable triomphe pour le sport polonais. Le champion polonais a participé samedi dernier à Boston, au cours de la réunion du « Pront Memorial » à une épreuve sur 2 milles anglais avec 17 autres concurrents. Petkiewicz se trouvait en excellente condition et gagna facilement la course, couvrant la distance de 2 milles anglais (3.218 mètres) en 9 m. 39,2 s., ce qui est un résultat excellent vu la petitesse de la piste.

Plus de 10.000 spectateurs assistaient à cette réunion et ont vivement applaudi la victoire du champion polo-

nais. La colonie polonaise a fait une véritable ovation à Petkiewicz. La seconde place dans cette épreuve a été prise par Melrose.

LA PROPAGANDE CONTRE VICHY

Le service de propagande des stations balnéaires allemandes sous la direction du Dr Prof. Neustate (Berlin), a décidé de créer en Pologne, un bureau de propagande chargé principalement d'enlever les malades aux stations françaises en faveur des stations allemandes : Vichy et Royat sont principalement visés.

Ce service comprendra exclusivement un personnel polonais, recevant les instructions de Berlin, et aura la composition suivante :

1° Le Médecin-chef propagandiste qui devra tout d'abord recruter et sélectionner le restant du personnel et faire ensuite son éducation.

2° Deux médecins consultants, qui seront à Varsovie, au siège de ce bureau et qui donneront gratuitement aux malades les conseils nécessaires et les dirigeront sur les stations allemandes.

3° Cinq ou six étudiants en médecine de 4^e année, chargés plus spécialement de la province (Visite aux médecins et au besoin à certains malades signalés).

4° Le personnel auxiliaire (dactylos, etc.)

Le Médecin-chef devra de temps à autre organiser des conférences (publiques pour le public, privées pour les milieux médicaux), et visitera seulement les autorités médicales : Professeurs et Chefs de cliniques au besoin, il s'efforcera d'obtenir quelques articles (bien rétribués) pour les journaux médicaux et, si possible (mais pas immédiatement) pour la grande presse.

La Légation allemande de Varsovie a reçu l'ordre de se mettre à la disposition du médecin-chef pressenti à l'heure actuelle (en cas d'acceptation de sa part) l'aider

à trouver un local, et au besoin lui fournir une aide matérielle.

Une liste très complète de tous les Polonais ayant fait une cure en 1929 a été établie et les premiers efforts du bureau de propagande devront tendre à les diriger sur les stations allemandes.

Amis polonais, soyez sur vos gardes !

UN SERUM CONTRE LE TYPHUS

L'Académie des Sciences à Cracovie annonce la découverte d'un sérum contre le typhus exanthématique, due au professeur Weigel, de Lwow. Les expériences faites sur plusieurs centaines de personnes ont donné d'excellents résultats.

VARSOVIE-PARIS EN 28 HEURES

Le grand train, Varsovie-Paris par Lodz et Poznan, qui part actuellement de Varsovie à 20 h. 35 et qui arrive à Paris le surlendemain à 6 h. 43 du matin, va changer d'horaire. Dès le mois de mai, un nouvel horaire va être mis en vigueur.

Ce train partira de Varsovie à 19 h. 25, et il arrivera à Paris le lendemain à 23 h. Il suffira donc de 28 heures pour se rendre de Varsovie à Paris, tandis qu'il en fallait jusqu'à présent 38.

LE PLUS VIEUX POLONAIS DE FRANCE

Le gouvernement français vient d'accorder la Légion d'honneur au plus vieil ouvrier de France. C'est un agriculteur, M. Zalewski, âgé de 104 ans. M. Zalewski est né en France en 1826. Son grand-père vivait à la cours de Stanislas Lessczynski ; il a laissé à ses enfants une modeste propriété à Mignéville, où son petit-ils a passé toute sa vie ; M. Zalewski n'a fait qu'un voyage dans toute son existence, à Bar-le-Duc, situé à 20 kms. de Mignéville !



BOY CONTINUE

Le centième volume de la bibliothèque de Boy-Zelenski vient de paraître ; il est relié en bleu foncé, avec un titre jaune, comme pour rappeler la couverture de son ancienne bibliothèque populaire qui se transforme pour le centième volume, en une collection plus belle par le papier et la typographie.

Cette fois, Boy s'est adressé à Stendhal et c'est la traduction de *Lamiel* qu'il présente au public polonais. *Lamiel*, roman posthume de Stendhal, est peu connu et seuls les admirateurs de Stendhal peuvent entièrement l'apprécier. Boy affirme que Stendhal a en Pologne « une légion » d'admirateurs, et, dans une belle préface, il présente *Lamiel* comme l'ancêtre de... *La Garçonne*, et en tout cas d'*Eve*, dans *l'Histoire d'un Péché* (de Zeromski).

En même temps, Boy fait paraître dans la même collection, une traduction de Diderot : « Jacob le pacifiste et son maître ».

Il a pu fêter sa centième : la centième traduction qu'il ait faite des chefs-d'œuvre de notre littérature !

Il mena en même temps de rudes campagnes sur des questions littéraires ou sociales en apparence les plus diverses : la vie véritable de Mickiewicz, le divorce... Quel que soit le sujet, Boy lutte contre les préjugés, les admirations factices, la paresse de l'esprit qui se contente d'opinions toutes faites. Il introduit dans la critique littéraire et dans les mœurs le culte du vrai. La Pologne est devenue une nation libre, Boy veut libérer aussi son esprit et le moderniser.

Il y a de l'iconoclastie, dans ce genre d'entreprise. Aussi est-il combattu violemment par ceux qui ont besoin avant tout d'admirer et de respecter, fût-ce des apparences, et auxquels la réalité crue et rude paraît à la fois laide et dangereuse. Mais les femmes tiennent pour Boy ; c'est dire qu'en dépit de polémiques acharnées, il a tout de même partie gagnée.

LA VIE POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE

L'union sacrée Polonaise ⁽¹⁾



M. CASIMIR SMOGORZEWSKI

C'est une œuvre d'histoire, utile et même précieuse, que l'étude de M. Smogorzewski sur « l'Union Sacrée Polonaise » et tous ceux qui voudront étudier sérieusement la restauration de la Pologne devront s'y reporter.

On sait qu'à partir de 1916 seulement, les belligérants s'occupèrent sérieusement de la Pologne. Le 5 novembre 1916, les Empires centraux proclamèrent son « indépendance ». Puis ce fut la déclaration du gouvernement provisoire russe du 29 mars 1917. Et enfin, le 3 juin 1918, les Alliés se mettaient d'accord sur le texte suivant : « La création d'un Etat polonais uni et indépendant, avec libre accès à la mer, constitue une des conditions d'une paix solide et juste et d'un régime de droit en Europe ».

A la veille de l'armistice, il y avait deux « gouvernements » polonais. L'un, le Comité National Polonais, siégeait à Paris depuis août 1917 ; il tenait son autorité d'un mandat secret d'organisations politiques polonaises ; il avait été reconnu comme « organisation officielle polonaise » par les alliés ; son président était M. Romain Dmowski ; parmi ses membres, il comptait M. Ignace Paderewski et le Général Joseph Haller. L'autre, le Conseil de Régence de Varsovie, créé en

septembre 1917 par les Empires Centraux, n'avait pas de prestige dans les masses polonaises « Il le comprenait si bien que jamais il n'a condamné dans un acte public l'action du Comité National de Paris ». Quant à Pilsudski, les Allemands craignant qu'il n'allât en Russie pour y prendre la tête d'une armée polonaise organisée avec l'appui des alliés, l'avaient arrêté et emprisonné à Magdebourg.

Dans les semaines qui précédèrent la conclusion de l'armistice, le Comité de Paris conversait avec les alliés en vue d'organiser l'évacuation de la Pologne par les Empires centraux et l'envoi vers le sol national de l'armée polonaise de France. Mais, tandis qu'on délibérait à Paris, en Pologne, les événements se précipitaient. Dès la fin d'octobre, une commission de liquidation prenait le pouvoir à Cracovie. A Varsovie, le Conseil de Régence annonçait « la convocation d'une Diète élue au suffrage universel ». Le 10 novembre, Pilsudski libéré arrivait dans la capitale où il était accueilli avec enthousiasme par la population ; le lendemain, le Conseil de Régence lui remettait « l'autorité militaire et le commandement suprême des armées polonaises » — et le 14, de lui-même, il lui cédait sa place et lui transmettait tous ses pouvoirs. Le grand patriote accepta et constitua un ministère ; le 22 novembre parut un décret relatif au pouvoir représentatif suprême : Pilsudski déclarait l'assumer « comme chef provisoire de l'Etat ». Ainsi, il y avait encore deux « gouvernements » : celui de Pilsudski et celui de Dmowski. « Les deux hommes d'Etat polonais étaient trop patriotes pour se boudier. Ils sentirent tous deux la nécessité d'un accord. Evidemment, la cordialité n'a jamais régné entre eux, et chacun ne voulait sacrifier que le minimum d'amour-propre et de concessions politiques à cet accord cependant nécessaire. Ils s'envoyèrent des émissaires. Ils se mirent à négocier. Une « union sacrée » — temporaire, mais sacrée tout de même — en résulta ». Comment ils négociaient, et comment ces négociations aboutirent à une heureuse issue, c'est ce que M. Smogorzewski nous conte en des pages nourries d'une documentation précise, apportant, non point seulement des références, mais de nombreux textes.

..

Le 16 novembre 1918, Pilsudski notifiait par radiotélégrammes à tous les gouvernements « l'existence d'un Etat polonais indépendant, englobant tous les territoires polonais ». Au Quai d'Orsay, après avoir consulté

(1) CASIMIR SMOGORZEWSKI. — « L'Union sacrée polonaise. Le Gouvernement de Varsovie et le « Gouvernement » polonais de Paris (1918-1919) », Paris 1929.

Dmowski, on décida de ne pas répondre. Mais, dès le 21 novembre, le Comité National envoyait à Varsovie deux de ses membres, MM. Grabski et Fronczak. Le 6 décembre, M. Grabski faisait de très importantes déclarations à la presse varsoviennne dont nous voulons extraire quelques lignes : « Le Comité National, déclara-t-il, par sa création d'une armée que l'Entente a reconnue comme étant sa collaboratrice et son alliée, et qui se trouve placée sous l'autorité directe du Comité, a fait entrer la Pologne parmi les Nations alliées... J'insiste sur ce point que la question polonaise, en France surtout, est examinée avec une grande bienveillance. Mais, cependant, ce qui se passe actuellement dans le pays peut susciter un doute : est-ce seulement cette partie de la Nation dont le Comité fut le représentant pendant toute la guerre, qui est membre de l'Entente, ou bien est-ce la Nation dans son ensemble ? La valeur de la parole polonaise dans le concert des Alliés est subordonnée à l'action politique à l'intérieur du pays, et il s'agit de ne pas affaiblir cette parole au cours des négociations. Il ne doit pas y avoir deux avis quant à savoir si la Pologne tout entière est avec les Alliés. C'est justement pour éclaircir ces diverses questions, vu l'absence de communication directe entre Varsovie et les Alliés, que j'ai été délégué ici par le Comité National ».

Les Allemands, eux, malgré la défaite, n'avaient point perdu la tête et un ministre du Reich « en mission extraordinaire », M. Kessler, arrivait à Varsovie avant M. Grabski. « La manœuvre allemande était claire : Si le ministre du Reich était reçu officiellement par le Gouvernement polonais, il serait impossible à la Pologne de participer à la Conférence de la Paix en tant que puissance alliée ; tout au plus serait-elle considérée comme un pays neutre ». Le gouvernement polonais n'osa pas le renvoyer immédiatement, car en Lithuanie, en Pologne et en Ukraine se trouvait une armée germanique d'au moins 200.000 hommes. Néanmoins, le 15 décembre, le « ministre en mission extraordinaire » recevait ses passeports.

Et M. Grabski faisait signer par presque tous les partis polonais une déclaration solennelle qui marquait en somme l'accord de Varsovie et de Paris sur la question de la politique extérieure : « La volonté immuable, disait-elle en débutant, et le désir décisif de la Nation polonaise, unie aux Etats alliés par la communauté d'idéal et de traditions historiques, est que l'entente étroite, contractée pendant la guerre avec ces Etats, scellée par la fraternité d'armes et le sang versé dans des luttes fraternelles et victorieuses, dure et continue dans l'avenir, après la conclusion de la paix, avec toute sa force, pour de très longues années. »

Par contre, en ce qui concernait la politique intérieure, M. Grabski essaya en vain de faire constituer un gouvernement d'union sacrée.

C'est alors que parut Paderewski, qui arrivait d'Amérique. Le 26 décembre, à Poznan, il répondait au Dr Krysiwicz, qui l'accueillait au nom de la ville : « Tout en étant membre du Comité National Polonais, je n'appartiens à aucun parti. D'ailleurs, aucun parti, si sagement organisé soit-il, ne réussira seul à restaurer la Patrie. Pour accomplir cette œuvre, il faut

l'union, l'accord de tous. Ce sont avant tout les paysans polonais, les ouvriers polonais qui reconstruiront la Pologne, et nous tous marcherons avec eux, avec le peuple ».

Le 3 janvier 1919, il arrivait à Varsovie. Et le 4, débarquait à Paris une délégation de Pilsudski, présidée par M. Dluski ; ainsi les conversations étaient ouvertes en même temps sur le sol polonais et sur le sol français : entre Pilsudski et Paderewski à Varsovie, entre Dmowski et Dluski à Paris.

Et on va très vite vers un accord.

Le 14 janvier, un radio de Paderewski faisait savoir à Dmowski qu'il était d'accord avec Pilsudski ; celui-ci lui avait proposé de former un gouvernement composé de personnalités indépendantes représentant les trois parties de la Pologne ; Paderewski avait accepté, et il demandait à Dmowski ce qu'il en pensait. En outre, il insistait sur la nécessité d'élargir la composition du Comité National en y faisant entrer dix personnalités de gauche.

Le 15 janvier, M. Stephen Pichon, ministre des Affaires Étrangères de France, invitait le Comité National à envoyer deux délégués à la Conférence inter-alliée des préliminaires de paix. Immédiatement le Comité National nommait M. Dmowski, comme premier délégué, nomination approuvée aussitôt par M. Dluski. Le 17, Paderewski formait son cabinet. Le 21, Pilsudski adjoignait 10 nouveaux membres au Comité National. Le même jour, ledit Comité « reconnaissait » le Gouvernement Paderewski, et le 23 celui-ci reconnaissait le Comité National « comme représentant des intérêts polonais auprès des gouvernements alliés et associés et du gouvernement fédéral suisse ».

L'Union sacrée était bien réalisée.

Le Comité de Paris ne devait pas tarder à se dissoudre par une décision prise à l'unanimité et commandant par ces paroles significatives :

« Considérant :

« 1° Que l'Etat Polonais est régulièrement constitué et a été reconnu par les puissances ;

« 2° Qu'il possède un gouvernement légal, s'appuyant sur la Diète et reconnu par les puissances alliées ;

« 3° Que la délégation polonaise au Congrès de la paix est définitivement constituée ;

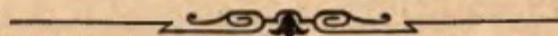
« Le Comité National Polonais estime que sa tâche est accomplie. »

En avril 1919, l'armée Haller partait pour la Pologne...

..

L'œuvre de M. Smogorzewski, répétons-le, éclaire étonnamment la politique intérieure polonaise au moment de la restauration de l'Etat. Elle apporte aux historiens, aux érudits et à tous les lecteurs un peu curieux un grand nombre de textes dont beaucoup sont inédits. Certes, tout n'est point encore connu et l'avenir apportera de nouvelles révélations. « Notre esquisse devra être complétée et approfondie par la suite », a dit l'auteur. Mais, dès maintenant, nous avons une étude du plus haut intérêt sur une des questions les plus délicates de l'histoire polonaise.

P. S.





L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



SIEROSZEWSKI CHEZ LES « AMIS DE LA POLOGNE »

SIEROSZEWSKI — M^{me} ROSA BAILLY
M. PHILIPPON — M. TLOMAKOWSKI — M^{lle} M. STROWSKA — M^{me} RAKOWSKA

SIEROSZEWSKI EN FRANCE

Nous avons enfin forcé sa modestie. Il viendra ! Il y a des années que notre secrétaire générale l'en suppliait, dans son désir de présenter à la France cette figure si polonaise et si humaine à la fois. Celui qu'elle appelle tendrement son « parrain » depuis qu'il lui a fait l'honneur de la présenter au public de Varsovie, lui résistait avec cette énergie qui lui a permis de venir à bout de la Sibérie. Mais enfin, ce que femme veut, Dieu le veut et le diable aussi... Sieroszewski vient à Paris, et nous saurons le fêter ! Français et Polonais, une fois de plus, nous allons nous trouver réunis pour acclamer celui qui personnifie notre commun idéal de liberté et de fraternité.

Le 28 mars, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, à 8 heures 45, aura lieu une imposante solennité. Le maréchal Lyautey la présidera : le vainqueur du Maroc s'intéresse à ces peuplades sibériennes que Sieroszewski a étudiées, aimées, servies. Mais, surtout, ce grand homme d'action peut apprécier la vie et l'œuvre de Sieroszewski : ils sont pairs. Le glorieux Français remettra au glorieux Polonais les insignes de commandeur de la Légion d'Honneur.

M. Louis Marin le saluera au nom des Amis de la Pologne, André Thérive nous dira la beauté de son œuvre. Et Sieroszewski lui-même nous dira ses souvenirs de Sibérie... Quelques pages de son œuvre seront interprétées par Mademoiselle Sully, de la Comédie-Française.

La musique militaire jouera les hymnes nationaux, pour ce compagnon d'armes de Pilsudski. Nous entendrons les vieux airs nationaux interprétés par la parfaite chorale polonaise que dirige M. Fiszer.

Après la partie officielle, présentation du magnifique film — le meilleur des films polonais — « Monsieur Thadée », tiré de l'œuvre d'un autre très grand écrivain polonais, Mickiewicz.

Chers lecteurs, nous vous adressons des invitations pour cette fête sans pareille. Mais la poste a plus d'une fois égaré les imprimés. Ne craignez donc pas de nous en réclamer, si vous n'avez encore rien reçu. Nos bureaux sont ouverts tous les jours de 2 heures à 7 heures. Il faut que tous vous soyez là pour que notre Sieroszewski sente le cœur de la France battre d'amitié et d'admiration, et qu'il se sente, par ces moments-là, payé un peu des vingt ans passés dans l'enfer de glace de la Sibérie.

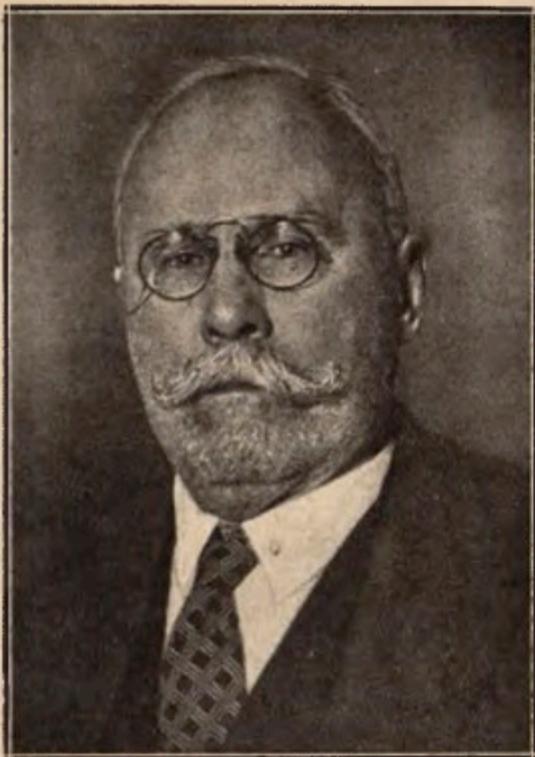
A VERSAILLES

Les Amis de la Pologne à Versailles, que dirige le général Eon depuis leur fondation déjà lointaine, ont provoqué une nouvelle manifestation, très réussie, d'amitié franco-polonaise.

Le vendredi 7 mars, au Théâtre des Variétés, sous les auspices de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Versailles, M. Sallès, député de Lyon, a retracé son voyage de l'été dernier en Pologne. Salué par le baron de Goutel qui rappela le grand rôle joué par la ville de Lyon dans les relations franco-polonaises, M. Sallès parla en lettré et en économiste, donnant un tableau exact et frappant de la Pologne moderne. Un film sur le voyage des parlementaires français en Pologne compléta cette soirée de tous points réussie.

A COLMAR

En annonçant qu'un public choisi et nombreux répondrait à l'invitation des Amis de la Pologne, pour la Conférence sur Ladislas-Stanislas Reymont, donnée mercredi soir dans la grande salle du Koifhus, nous avions prévu juste, ainsi que le prouva l'aspect de la salle, où nous



UN RÉCENT PORTRAIT DE SIEROSZEWSKI

avons noté, entre autres personnalités, la présence de M. le préfet Susini, de M. le premier président Carré de Malberg, et celle de nombreux et éminents magistrats.

M. le procureur général Bonfils-Lapouzade, président du Groupe des Amis de la Pologne, prit d'abord la parole pour excuser M. le consul de Pologne à Strasbourg qui, malade, n'avait pu venir. Il souligna tout l'honneur et le plaisir qu'il avait de présenter Mlle Chelminska, lectrice de langue et de littérature polonaises à l'Université de Strasbourg, à qui il adressa des remerciements pour son aimable concours.

Mlle de Chelminska est une conférencière dans toute l'acception du mot : dès le début de sa conférence on sentit qu'elle charmerait ; impression première et durable, partagée par la salle entière qui, captivée — on serait tenté d'écrire recueillie —, suivit très attentivement une étude profonde, sensible et vraie, puisée aux meilleures sources, sur l'un des plus grands romanciers polonais.

De chaleureux applaudissements la remercièrent.

Mlle de Geymuller, accompagnée au piano par Mlle de Chelminska, chanta six chansons polonaises : mélancoliques ou vibrantes, exécutées avec un grand talent, toutes soulevèrent des applaudissements mérités qui obligèrent Mlle de Geymuller à en chanter deux autres, dignes des précédentes.

MM. Bonfils-Lapouzade et Fehner remirent alors, toujours parmi les applaudissements de l'auditoire, deux superbes gerbes de fleurs avec rubans aux couleurs franco-polonaises à Mlles de Chelminska et de Geymuller.

Et, en une brillante improvisation dont il a le secret, M. le procureur général Bonfils-Lapouzade tint à magnifier avec une émotion touchante la beauté de l'amitié franco-polonaise qui s'est si souvent manifestée à Colmar depuis un siècle.

Il rappela les souvenirs de l'arrivée des exilés polonais à Colmar, en 1832, les protestations qui s'y élevèrent en 1863 contre l'impitoyable répression russe et les brochures publiées à ce sujet par l'abbé Guthlin, professeur de philosophie à Colmar, pour parler ensuite du beau groupe consacré en 1834 par le grand artiste Bartholdi à flétrir les

bourreaux de la Pologne et exalter ses martyrs.

L'évocation qu'il fit enfin de la séance du Reichstag où les députés polonais unirent leurs protestations à celles des députés alsaciens et lorrains contre l'annexion à l'Allemagne de provinces qui voulaient rester françaises, émut particulièrement un auditoire qui éclata en applaudissements qu'il avait eu peine à contenir jusque-là.

Ce fut, en un mot, une remarquable soirée — digne de ses devancières — qui laissera un souvenir inoubliable à ceux qui la vécurent.

(Extraits de la presse locale)

A LA LIGUE DES PATRIOTES

La séance de la section du XV^e arrondissement, le 26 février, a été consacrée à la Pologne.

C'est notre ami M. POIRSON, fort goûté de son public qui exposa l'état actuel de la Pologne et de ses rapports avec la France et l'Allemagne.

A MARSEILLE

L'activité toujours en éveil de M. MOCHLÉRON a valu au public marseillais l'organisation d'une très intéressante soirée, le 16 février. M. MARTIGNON, professeur agrégé au Lycée de garçons, ancien professeur à l'Institut français de Varsovie, son secrétaire adjoint au Comité, a parlé de son voyage « A travers les Carpathes polonaises » en illustrant sa conférence de projections lumineuses et de films. La séance eut lieu au grand amphithéâtre de la Faculté des Sciences, sous les auspices de la Société de Géographie et des A.P. Gros succès pour l'orateur et les organisateurs.

A HAUBOURDIN

M. l'abbé Prévost se multiplie : il donne sur la Pologne de nouvelles conférences, et sur des sujets nouveaux, aussi bien aux élèves du Petit Séminaire, qu'aux habitants des localités voisines.

Nous avons pu illustrer de belles et variées projections lumineuses sa conférence sur l'Art Religieux en Pologne, qu'il a répétée devant la Jeunesse Catholique d'Haubourdin et devant les élèves du Séminaire de Merville.

Il a parlé le 16 mars à Zeghers Cappel, aux environs de Bergues.

C'est mieux que du dévouement, c'est de l'apostolat !

A AIX

Un petit mot de notre cher M. GARCIN nous apprend qu'il donne aux membres de la société « L'Alpine », une causerie sur les villes polonaises, pour laquelle nous lui envoyons nos films.

Aurons-nous plus de détails ? C'est douteux. Notre ami est trop modeste. Mais son succès ne fait pas de doute.

A LA RENAISSANCE FRANÇAISE

Organisateur de premier ordre, M. ARMBRUSTER, président de cette société, à laquelle il a donné déjà un si large essor, nous a valu l'occasion de faire applaudir la Pologne dans ses chants et ses danses, au cours de deux fêtes de haute tenue.

Elles ont eu lieu à Lutetia, l'une le 21 février, l'autre le 8 mars. La Chorale de M. FISZER a remporté son habituel succès, et le Ballet polonais de M. DEGLER, dans une Krakowiak et une mazourka, a beaucoup plu. Mlle CERNIC a présenté une danse très stylisée, sur des motifs populaires.

A SAINT-NAZAIRE

Madame BANOT, dont on ne saurait oublier le livre chargé d'émotion et d'heureuse documentation de « Notre sœur la Pologne », a été à Saint-Nazaire, le mercredi des Cendres, parler de la Pologne dans le cadre et sous les auspices de la Société de Géographie, et communiquer son enthousiasme à ses 400 auditeurs.

A SAINT-AVOLD

Un intéressant petit groupe d'A.P. se forme dans cette ville, grâce à un instituteur polonais, M. Gedzinski. Il rejoint celui de Merlebach, formé sous la même impulsion. En font partie surtout des directeurs et directrices d'école, des instituteurs. Et cela est parfait, les écoles étant fréquentées par nombre de petits Polonais, enfants de mineurs.

EN BELGIQUE

A Bruxelles. — Les Amitiés polono-belges de Bruxelles, utilisent de plus en plus souvent nos publications.

Pour nous en remercier, la société vient de verser à notre fonds d'éditions une somme de 500 francs belges. Nous avons été fort touchés de cette preuve d'intérêt et de ce généreux don.

A ANVERS

Les Amitiés polonaises d'Anvers, très actives, sous l'impulsion de Mlle HAMER, ont donné un bal très réussi, le 10 février. Auparavant, le 4 du même mois, avait eu lieu une conférence de M. TRICOT-ROYER, à l'Athénée Royal, sur ce sujet : « A travers la Pologne ».

Mlle Hamer nous demande nos publications par 150 exemplaires à la fois : « Elles font fureur ici », nous écrit-elle.

L'AMBASSADEUR DE POLOGNE A LILLE

L'Alliance franco-polonaise du Nord de la France s'apprête à recevoir à Lille S.E. M. de Chlapowski, ambassadeur de Pologne en France, qui visitera le mardi 15 avril, la VI^e Foire Commerciale et Industrielle du Nord.

L'Ambassadeur inaugurerà ce même jour les locaux du « Foyer polonais » que l'œuvre de « La Protection polonaise » installe dans un immeuble du centre de la ville, près de l'Eglise St-Maurice. Ce foyer sera analogue à celui récemment ouvert à Roubaix par la même œuvre, présidée, comme on sait, avec un réel dévouement par Mme Brzezinska, femme du sympathique Consul de Pologne à Lille.

A l'occasion de la venue de l'Ambassadeur, un grand banquet sera offert dans la salle des fêtes de la Foire Internationale.

Aussitôt après l'inauguration du Foyer polonais, l'éminent diplomate sera reçu par le comité de l'Alliance franco-polonaise qui a invité le groupe parlementaire franco-polonais à se faire représenter par une délégation.

Une autre réception est prévue à la Chambre de Commerce de Lille.

L'Alliance invite ses adhérents et tous ses amis à se trouver en grand nombre à la gare de Lille, quai d'arrivée du rapide de Paris, le mardi 15 Avril, à 10 h. 45, pour saluer l'Ambassadeur de Pologne.

AVIS AUX MEMBRES DE L'ALLIANCE FRANCO-POLONAISE DU NORD

Le trésorier de l'Alliance franco-polonaise du Nord, M. Louis Callens, négociant, 122, rue du Molinel, à Lille, procède actuellement au recouvrement des cotisations de 1930.

Nous engageons vivement tous nos amis à faciliter la tâche du trésorier en faisant parvenir le plus tôt possible, s'ils ne l'ont fait déjà, le montant de leur cotisation par mandat poste au nom de M. Callens ou mieux par versement au compte chèques postaux : Lille 217.11. « Alliance franco-polonaise du Nord de la France ».

D'avance le Comité de l'Association leur exprime ses meilleurs remerciements.

DANS NOS COMITES

A Avignon. — Notre cher et excellent ami, M. POINET, fondateur du Comité avignonnais, qui vient d'entrer dans sa 82^e année, remet ses fonctions aux jeunes mains actives de sa plus dévouée collaboratrice, Mme FAGES-FABRE, professeur au Lycée. Elle sera secondée par Mme HAURAT.

A Montpellier. — A peine avions-nous salué comme Président du Comité qu'il avait fondé, notre pauvre ami le Colonel COQUINET, que nous apprenions son décès. Nous avons douloureusement ressenti ce coup, le Colonel nous ayant toujours témoigné tant d'affection vraie et de sincère dévouement.

A Poitiers. — Le Comité se reconstitue dans les conditions les plus favorables. M. PINEAU, Recteur de l'Académie, a bien voulu en assumer la présidence, et c'est notre collaborateur si zélé tout plein d'ingénieuses idées, fertile en initiative, M. Prosper CHANGEUR, professeur à l'E.P.S., qui prend les fonctions de Secrétaire général. Nous remercions vivement M. AUDINET d'avoir conservé si longtemps, sur notre prière, la Présidence qu'il n'avait acceptée qu'à titre temporaire.

A Montluçon. où nous avons le regret de perdre M. THARAULT, appelé à un autre poste, nous aurons pour lui succéder le dévouement de M. Louis COQUETON, ancien chef de division de Préfecture.



M. IGNACE DE DEMBOWSKI
Président des « Amis de la France » à Léopol

NOS GROUPES SCOLAIRES

Colmar. — Une éloquente conférence de M. BONFILS-LAPOUZADE au Lycée de jeunes filles, a déterminé la formation d'un groupe qui compte 23 adhérentes pour commencer.

Châlons-sur-Saône. — 84 fr. et des compliments sur nos brochures, nous parviennent du Collège de jeunes filles, par les aimables soins de Mlle BLONDEAU.

Coutances. — Le Collège inscrit, par Mme PROCUREUR, 16 adhérents.

Manosque. — 21 adhérents cette année, au Collège de garçons. M. BERLIÉ nous envoie de leur part, 42 fr.

Périgueux. — L'Ecole Normale d'Instituteurs s'inscrit aux A. P. par son directeur, M. GATY, et nous envoie 32 fr.

Montpellier. — Un mandat de 100 fr. nous parvient de l'Ecole Normale d'Institutrices, avec une gracieuse lettre de sa Directrice, Mme HOLZENBERG.

Paris. — L'Ecole Edgar Quinet est toujours des nôtres, et Mlle ARNOULD, professeur d'histoire, nous adresse 20 fr. de la part de ses élèves du B. S.

Salins. — Mlle OUDOT reconstitue son groupe à l'E.P.S. de jeunes filles, et nous envoie un chèque de 27 fr.

Rennes. — Un mandat de 100 fr. et un affectueux mot, nous parviennent de Mme DUBOIT, professeur, et de son groupe de l'E.P.S. de jeunes filles.

Creutzwald. — Mme STIEGLER, Directrice du Cours Secondaire des Mines de la Houve, à Creutzwald (Moselle) nous envoie son adhésion à notre œuvre et celle de son établissement.

DES CORRESPONDANTS !

Des correspondants polonais sont demandés par MM. André Beaudou, André Carré (boy scout), Robert Laborie (boy scout), Robert Belin (boy scout), Jean Roy, Pierre Delhoume, Gaston Bourdin, Edgar Bourdin, André Moreau, Roger Pressac, Emile Thébaud, Henri Renault, Pierre Godet, Jean Bellebeau, Remy Cluzeau, H. Lamachère, Jean

Lelong, Raymond Chartier et Mlle Georgette Parant (18 ans, prépare Brevet supérieur).

Les jeunes gens ont en moyenne 16 ans.

Adresse commune à tous : Ecole Primaire Supérieure de garçons, Poitiers (Vienne).

Dans cette Ecole, 16 jeunes gens correspondent déjà avec le Gymnase de Tarnow.

DIVERS

Pont-à-Mousson. — Une séance de cinéma est offerte aux ouvriers français et polonais par la Société des Hauts-Fourneaux. M. GRANDPIERRE a demandé pour elle les films des A. P.

Berck. — L'Abbé Jean LECLERCQ, pour distraire ses malades, ses « allongés » comme dit Jeanne Galzy, les initie à la philatélie. Nous avons été heureux de lui envoyer un bon petit paquet de timbres polonais.

Dijon. — Nos bien sincères remerciements à M. Marcel AYMONIN, étudiant, qui a groupé autour de lui, par sa jeune ardeur, des A. P. déjà nombreux.

Le Ciné-Club Universitaire de Paris a présenté le film des Amis de la Pologne : « Industries paysannes », au Ciné de la rue des Ecoles.

Chez les Scouts Polonais. — Une tombola a été organisée par le Dr BRABANDER et sa femme, patrons de cette sympathique société. Les A. P. ont tenu à offrir un grand nombre de lots : ouvrages sur la Pologne, bibelots, jouets, cartes postales, etc.

BIBLIOTHEQUES

A Lyon

A la demande de M. le Professeur Patouillet, directeur de l'Institut des langues slaves, récemment fondé à l'Université de Lyon, la bibliothèque des Amis de la Pologne formée des dons du Comité central de M. Zaleski, représentant du Ministère de l'Instruction publique polonais en France, de M. le Consul de Pologne, et de l'Ambassade, a été transférée du Rectorat à la Faculté des Lettres où elle constitue le noyau de la future bibliothèque polonaise de l'Institut des langues slaves (russe, tchèque, polonais).



ON NOUS ECRIT...

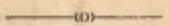
De partout, de fort loin ! Une lettre nous arrive de Santiago de Puriscal (Costa-Rica) nous demandant toutes nos publications.

Une autre, de Naples, deux pages en français, deux en italien, nous exprime les sentiments les plus touchants. Le capitaine Tomaso POMPEI nous dit son espoir de voir toujours unies les trois sœurs : Italie, Pologne et France, qu'il connaît toutes trois et qu'il admire également.

Du Pirée, un professeur de l'Ecole St-Paul, M. BISKUPSKI, se propose de faire lire à ses élèves nos diverses études sur la Pologne.



Ceux qui sont morts pour nous...



Nous avons reçu, en réponse immédiate à l'appel de Madame Rosa Bailly, de :

Mlle Jeanne Wyslawska	100 fr.
Mlle Richelot	50 fr.
Anonyme Poitiers	10 fr.
M. Masson	5 fr.

Lecteurs et amis, songez à ceux qui ont combattu pour la France et qui sont morts pour elle ! Il faut qu'un monument soit élevé sur la tombe des volontaires polonais. Il faut que les Français y participent largement.

A Lyon

Varsovie-Praga

Magasins d'occasions. Achat et vente de tous genres de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

Madame CHYLINSKI, 31 bis, rue Ney.



LES AMIS DE LA POLOGNE RECOMMANDENT

La Pologne Littéraire

Cette superbe publication est éditée à Varsovie et paraît chaque mois en plusieurs langues. Elle est magnifiquement illustrée.

D'un large esprit, elle fait connaître les tentatives les plus modernes de la littérature et du théâtre, tout en publiant de savantes recherches sur la littérature du XIX^e siècle.

Elle consacre à l'art polonais une large place.

L'abonnement coûte 4 francs suisses par an (20 fr.), ce qui est bien peu.

Nous demandons à nos amis de faire inscrire les bibliothèques publiques de leurs villes pour un abonnement (administration : rue Boduena, 1, Varsovie, Pologne).



POUR NOS EDITIONS

Beaucoup de nos amis nous ont envoyé, en plus de leur abonnement, les sommes suivantes :

60 fr. : Mme ROGAYSKA (Szepietowo);

50 fr. : Mlle WYSZLAWSKA (Lille).

20 fr. : Mme LESDOS (Cherbourg), Mlle RICHELOT.

15 fr. : M. AUGUSTYNIAK (Saint-Etienne).

10 fr. : Mlle LESPAGNEY, Mme SPECKLIN (Mulhouse), Dr BON (Besançon), Mrs BURTON, M. LOUIS (Metz), M. CHOTARD, M. PILINSKI, M. PILINSKI (Hauteville), Mme CHYLINSKI (Lyon), M. BUFFET (Constantine), M. l'Abbé PRÉVOST (Haubourdin).

5 fr. : M. SZUMLANSKI, Mme PRZEWOSKA, Mlle CHMURSKA, Comtesse MABIRE, Mlle CONSTANT (Nîmes), M. CHAPEAU (Cognac), M. BURIOT-DARSILES (Moulins), Mme PSARSKI (Alger).

Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA a recommencé à la Sorbonne à partir du 2 Décembre, les lundis et vendredis, de 8 heures $\frac{1}{2}$ à 9 heures $\frac{1}{2}$ du soir, salle de conférence de chimie (entrée 1, rue Victor-Cousin). — S'inscrire aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris (5^e), Odéon 62-10. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

- ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**
- ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**
- E. NOUVEL : **Kosciuszko.**
- E. NOUVEL : **Poniatowski.**
- ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**
- ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**
- MICKIEWICZ : **Pages choisies.**
- MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**
- BOY : **Mes Confessions.**

FREBRO : **Trois medecins pour un malade** (comédie en 1 acte).

SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**

MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**
Monsieur Thadée.

J. S. DEBUS : **De Lille à Varsovie.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achetez nos cartes postales :

Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.

Série de 10 vues en héliogravure, la série : 1 fr. 50.

I et II. Varsovie.

III. Czenstochowa et les paysans.

IV. La mer et l'industrie.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront contre 1 fr. en timbres, une vingtaine de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'Ecole Boule, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance, dans le goût moderne.

Prix de l'insigne : 3 francs.



BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

Excellente cuisine française et polonaise servie par des Polonaises en costumes nationaux dans le décor le plus artistique et le plus original.

PRIX MODÉRÉS

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SÉROT, député, sous-secrétaire d'Etat.
Secrétaire générale : M^{me} Rosa BAILLY.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.
Déléguée générale à Varsovie : M^{me} SEKOWSKA.
Secrétaire-adjoint : M. Ph. POIRSON.

GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

Grandes Ecoles

Ecole Polytechnique. Directeur : M. Pierre GARNIER.
Ecole d'Agriculture de Grignon.

Institut Electro-Technique de Toulouse.
Ecole Normale des Arts du Dessin.

Ecoles Normales d'Instituteurs

Angers.
Aurillac.

Avignon.
Chartres.
Draguignan.

Guéret.
Le Puy.
Laval.

Mirecourt.
Moulins.
Périgueux.

Troyes.
Alger.

Ecoles Normales d'Institutrices

Albi.
Aurillac.
Beauvais.
Rourg.

Carcassonne.
Chartres.
Châteauroux.
Coutances.
Dijon.

Digne.
La Roche-sur-Yon.
Lyon.
Melun.
Millana.

Montpellier.
Moulins.
Niort.
Perpignan.
Quimper.

Saint-Etienne.
Toulouse.
Troyes.
Alger.

Lycées de Garçons

Annecy (M. BERNUS).
Charleville.
Chartres (M. POIRIER).
Colmar.
Digne (M. ADRIAN).
Moulins (M. MATHIS).

Mont-de-Marsan.
Nantes (M. R. VIEUX)
Alger.
Nevers (M. NICOLAS).
Pointe-à-Pître.
Paris Lycée Pasteur (M. NOUAILLAC).

Paris Lycée St-Louis (M. A. DURAND).
Pontivy.
Rochefort-sur-Mer.
Saint-Brieuc.
Strasbourg.
Tunis.

Lycées de Jeunes Filles

Amiens (Mlle NÉZARD).
Avignon (Mme FAGES).
Colmar.
Constantine.
Moulins.
Mulhouse (Mlle LÉVY).
Nîmes.

Nantes (Mlle BRÉHIER).
Oran.
Paris Lycée Fénélon (Mmes POIRIER et POLLET).
Paris Lycée Jules-Ferry.
Rochefort-sur-Mer.

Poitiers (Mlle MAZEN).
Rennes (Mlle LOBBÉ).
Reims (Mme BUISINE).
Saint-Etienne (Mlle SCHMITTER).
Strasbourg.
Toulouse.

Collèges de Garçons

Bergerac.
Brioude.
Châtillon-sur-Seine.
Commercy.
Coulommiers.
Draguignan.

Dunkerque (M. JACOB).
Langres (M. BLIN).
Manosque.
Nogent-le-Rotrou (M. HÉRITIER).
Paris Collège Ste-Barbe (M. NOUVEL).

Remiremont.
Saintes.
Saint-Jean-d'Angély.
Verdun (M. GOUZE).
Vesoul (M. LINOTTE).

Collèges de Jeunes Filles

Béthune (Mlle GIRARDIN).
Cherbourg (Mme LAUMONIER-LORY).
Coutances.
Creutzwald (Mme STIEGLER).
Digne (Mme MARIN).

Neuilly.
Rochefort-sur-Mer.
Laval.
La Roche-sur-Yon.
Châlon-sur-Saône (Mlle BLONDEAU).

Soissons.
Valence.
Villeneuve-sur-Lot.
Alger.
Mostaganem.

Ecoles Primaires Supérieures de Garçons

Aillevillers (Mme JARON).
Aurillac.
Bar-le-Duc (M. LUCQUIN).
Boult-au-Bois.
Bressuire.

Cannes.
Constantine.
Cluses.
Creutzwald (M. DUQUÉNOIS).
Junisy (M. HUREY).

Moulins.
Paris.
Poitiers (M. CHANGEUR).
Strasbourg.
Tours (M. THIBAUT).

Ecoles Primaires Supérieures de Jeunes Filles

Angers (Mlle HELDT).
Avignon.
Bar-le-Duc (Mme RÉMY).
Constantine.
Elbeuf.
Joigny (Mme BAZIN).
Montluçon.

Quimperlé.
Orléans (Mlle TRÉGLOS).
Nancy.
Neuilly.
Nîmes (Mlle DRUTEL).
Moulins (Mlle PRABOIS).

Poitiers.
Paris Edgar-Quinet.
Rennes (Mme DUCOUIT).
Sisteron.
Salins (Mlle OUDOT).
Saint-Calais.
Strasbourg.

Institutions Libres, etc.

Châteauroux, Cours Turmeau.
Haubourdin, Petit Séminaire.

Strasbourg, Ecole de la Doctr. Chrét.
Nîmes, Institut, Alphonse Daudet.
Versailles, Institution Taconet.

Avignon, Institution Sainte-Marie.
Gizean, Ecole Primaire.